



11 JUIN 1984

PI P₁
0397 488 X

**CAHIERS
DES
AMIS DE Panait Istrati**

9

mars 1978



PANAIT ISTRATI

POUR MIEUX CONNAITRE ISTRATI

LISEZ.....

Monique
Jutrin-Klener



Panaït Istrati
un chardon déraciné
écrivain français, conteur roumain

Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

FRANÇOIS MASPERO
1, place Paul-Painlevé, 5^e
PARIS

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI
42, rue du Dr Santy
26000 Valence. Tél. 43.29.92

FRANCO 25'



**LES CAHIERS
DES AMIS DE PANAIT ISTRATI**

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

Abonnement annuel 25 F 4 NUMEROS

Joindre le titre de paiement ou bulletin d'abonnement, virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 94

NOTE - Les n° 1 à 18 (ancienne série) sont disponibles (en photocopie) à 10 F l'exemplaire

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI
42, rue du Dr-Santy
26000 Valence. Tél. 43.29.92

C.C.P. 30 122 94. LA SOURCE

SOMMAIRE

N°9 - MARS 1978

Page 4 - Deux mots aux amis

* 5 - A. Talex - Passeports et Lettres de P. Istrati

9 - P. Istrati - Sur ses personnages préférés

* 11 - P. Istrati - Passé et Avenir

16 - Les Cahiers roumains d'Etude Littéraire

17 - Echos Istratiens en Roumanie (cahiers roumains d'Etudes Littéraires)

18 - Gaston Michaud - Ion Capatana

20 - P. Istrati et la France

* 22 - Dr N.N. Matheescu - Pour la réhabilitation de P. Istrati

24 - S. Safir-Lichnevsky - Un centre de documentation P. Istrati à l'Université de Nice

25 - Confessions pour Vaincu est paru

27 - Les Livres de nos amis (Emilie Carles-Marcel Béttinas-S. Safir-Lichnevsky-Bernard Gaudin - JULIAN GORKIN)

* 31 - Table des Matières de l'année 1977



• «L'écrivain social et moraliste ne me sont plus chers, car la beauté, dont j'ai toujours eu le culte, me semble une offense à la vie pénible de l'homme écrasé si le culte de cette beauté n'est pas doublé d'une sainte et intraitable révolte. Cette attitude m'est naturelle, on en trouverait l'origine au début même de mon adolescence. Je suis incapable de me forger des théories, car je ne lis que bien peu et j'oublie tout, je ne suis qu'un paquet de sentiments». - PANAIT ISTRATI

DEUX MOTS AUX AMIS

L'année 1978 commence bien. Nous avons reçu pour notre centre de documentation de Paris 8 ouvrages de Panaït Istrati en édition originale. Ce don précieux est dû à M^{me} Héro, une amie de Georges Ionesco. Notre fondateur, E. Raydon nous a fait don de 50 exemplaires de son livre "Panaït Istrati, vagabond de génie". Ces exemplaires sont réservés aux membres et abonnés de notre association (18F. franco). De l'étranger (Belgique, Roumanie, Portugal) nous arrivent de nouveaux abonnés. Le journal "Le Monde" a fait paraître un écho de nos cahiers. Lentement notre association se renforce et étend son audience: aussi, poursuivons inlassablement notre diffusion de l'œuvre d'Istrati et multiplions les actions.

En juillet, notre association participera à la traditionnelle "Quinzaine du livre" de l'Enclave des Papes de Valréas (Vaucluse). La journée du 16 juillet sera entièrement consacrée à Panaït Istrati. Nous présenterons un film couleur évoquant l'écrivain et l'ami Alexandre Talex lui consacra un exposé qui promet d'être passionnant. Alors espérons que nos amis du midi et de Provence ainsi que de nombreux vacanciers participeront à cette journée.

La venue en France d'Alexandre Talex est assurée. Il viendra nous aider à la préparation de ce "Colloque International Panaït Istrati" qui est programiné pour le mois de novembre à Nice. Alexandre Talex doit également assurer le montage et la préparation des documents à déposer au centre de documentation P. Istrati de Paris.

Tous ces projets entraîneront des frais importants aussi lançons-nous un appel à nos amis pour nous aider.

Merci d'avance.

Le Président: M. Mermoz



Les seules références, connues à présent sur le séjour de Panaït Istrati en Suisse, étaient quelques pages autobiographiques, "publiées de son vivant." (1) "Seul et trop malheureux, -disait-il quelque part, -dans le plus beau pays du monde, entre les années sombres de 1916 à 1919, je fus près d'être vaincu par l'isolement." Il était également déchiré par la misère, par son échec de gagner son pain, affaibli par le labeur et la maladie qui le rongait lentement.

Sur cette période si mouvementée, une revue littéraire roumaine a publié quelques documents inédits et révélateurs, il y a quelques années. Ces documents provenaient de l'archive de l'ancienne Légation de la Roumanie, conservés actuellement dans les Archives du Ministère roumain des Affaires Etrangères. L'article porte le titre Passeports et lettres de Panaït Istrati, dont l'auteur est l'écrivain Georges Macovesco, personnalité marquante de la vie politique et culturelle du pays. (3)

Nous offrons en primeur, à nos amis et lecteurs français, quelques fragments de cet article, qui apporte une contribution inédite à l'étude de la vie du grand vagabond :

Le premier document publié est le passeport de Panaït Istrati, avec lequel il quitte la Roumanie, fin Mars 1916. C'est son deuxième passeport, le premier étant celui délivré en Décembre 1913, à l'occasion de son premier voyage à Paris, où il reste quatre mois. Jusqu'à cette date, Panaït Istrati a voyagé sans aucun papier officiel.

Ce passeport a été délivré par le Ministère de l'Intérieur, le 22 Mars 1916, sous le nom Guerassime Panaït Istrati, né et domicilié à Braïla, de profession peintre en bâtiment, qui voyage à l'étranger pour soigner sa santé en Suisse. Le passeport était valable un an. Une photographie se trouve à la page 10, où on fait l'attestation qu'elle appartient au titulaire, de même que la signature. En ce temps-là, Panaït Istrati était âgé de 32 ans. Avec difficulté, on peut reconnaître dans cette photo, l'image de l'écrivain de plus tard. Il portait une moustache touffue, habillé d'après la mode du temps : correct, soigné, sans être élégant, avec faux-col et cravate noire.

A quelle date Panaït Istrati a-t-il quitté son pays ? Dans le passeport se trouve à la page 16 une estampille avec le texte suivant : La police de Predeal, sortie n°0000, le 30 Mars 1916, Chef de la Police, indéchiffrable. (3) Le 16 Avril, il arrive à la frontière allemande, s'arrête à Dresde où il obtient un nouveau visa (le 18 Avril) et le lendemain il entre en Suisse par Rorschach, d'où il se dirige vers Zurich. Le passeport ne contient pas d'autres renseignements sur l'itinéraire suivi. On le retrouve à Leysin, en Septembre 1916, où il arrive le 23 Avril. Dans ce village, il habite chez Madame Leibovici, Maison Chapuit. C'est ici qu'il apprend le français, aidé par un dictionnaire et lisant les classiques de la littérature française.

Dans une lettre (4) adressée à la Légation de la Roumanie à Berne, Panaït Istrati donne quelques détails de sa vie, de ce temps-là : "Je

suis tuberculeux depuis 1911, quand j'étais soigné dans le sanatorium "Filaret", de Bucarest. Je suis pauvre ouvrier manuel (peintre en bâtiment), arrivé ici le 23 Avril 1916, parti de mon pays le 30 Mars 1916, avec un passeport déposé actuellement à la Mairie de la commune Leysin. Ici, je travaille autant que ma santé me le permet, sur le chantier de Monsieur Jac.B Croese, où je gagne mon pain(...) Le docteur Vautrin, du Sanatorium Populaire, a examiné quatre fois l'état de ma santé."

 L'entrée de la Roumanie en guerre, l'oblige à régler sa situation militaire. Il est convoqué pour se présenter à Berne, à une adresse officielle (n°3344, du 10/23 Novembre 1916). Panaït Istrati répond, par lettre invoquant sa situation matérielle précaire : "Je suis dans l'impossibilité de me présenter à Berne, obligé par vous de supporter les frais du voyage. C'est une obligation unique dans ^{les} annales consulaires et si j'étais considéré déserteur, pour ce motif, je demanderai aux autorités Roumaines de préciser sur la base de quel article de loi sont punis des hommes pauvres et malades, qui se meurent de faim et de froid à l'étranger, dans l'impossibilité de se permettre le luxe d'un voyage."

En conséquence, il met pour condition que la Légation roumaine lui paie le coût du billet Leysin-Berne, aller-retour et dix francs pour son entretien. En même temps, il demande que la Légation paie sa dette de 60 Frs à la famille qui le logeait et où toutes ses choses se trouvaient mises en gage."

Cette lettre n'a pas été datée. Chose explicable, étant donnée sa situation désespérée après sept mois de séjour en Suisse. Son écriture est négligente très nerveuse, trahissant une grande surexitation. Le dialogue épistolaire avec la légation continue jusqu'au 15/28 Novembre 1916, quand il se présente pourtant en face de la Commission médicale qui le considère "inapte pour le service militaire."

Au début de l'année 1917, Istrati se trouve à Genève, chez Monsieur Thurig, 15 Chemin du Bouchet, Châtelaine. Le 4 Février 1917, il s'adresse de nouveau à la Légation Roumaine de Berne, demandant un nouveau passeport. Entret emps, il revient au Leysin-Village, à la Pension Favre, où il reçoit le nouvel acte d'identité. Celui-ci a une particularité : il n'a pas de photo. On mentionne l'âge : 33 ans, né le 11 Août 1884 et la profession : artiste peintre.

Une année est passée depuis son arrivée en Suisse. Sa situation matérielle continue à être désastreuse : il mourait de faim. Pour se sauver, il demande l'aide de la Légation, s'adressant au Ministre : "J'adresse un humble et chaleureux appel à vos sentiments humanitaires(...) Quoique malade, j'ai continué de travailler une année pour gagner honnêtement mon pain, acceptant des travaux qui dépassaient ma capacité de résistance. Actuellement, je suis sans travail, comblé par la misère et les dettes, menacé d'être jeté dans la rue et obligé de faire appel à l'assistance des autorités locales. J' m'engage, Monsieur le Ministre, à vous restituer l'argent accordé, vous laissant en gage mon passeport n°110836 et le certificat de dispense militaire n°469."(5) La Légation rejète la demande "n'ayant d'argent réservé pour l'aide de Roumains, venus en Suisse à leurs frais." Pourtant, le Ministre lui envoie 10 Francs de sa part, à sa nouvelle adresse : chez Monsieur Meylan, 9 Avenue Simplon, Lausanne.(6)

Trois mois plus tard, Pandit Istrati quitte Lausanne pour Vallorbe, chez Monsieur Martin, peintre. Sa situation matérielle, toujours en panne, même s'il reçoit une petite pension de la part du "Comité pour l'aide des Roumains à l'étranger". Il envoie une nouvelle lettre (le 26 Juin 1918), cette fois-ci de Villeneuve sollicitant la Légation de l'exempter de toute taxe pour le renouvellement de son passeport. La réponse est favorable : on lui délivre un passeport, gratuit, valable un an.

La guerre approchait de sa fin, mais le calvaire d'Istrati, non ! Il continue son épopée. Au début de l'an 1920, il se trouve à Monthey, dans le canton Valais, au bout de ses forces. Il s'adresse, le 26 Janvier, de nouveau à la Légation de Berne, sollicitant : 1) le renouvellement du passeport ; 2) s'il y a une possibilité d'être rapatrié aux frais de la Légation ; 3) si son passeport est valable pour "voyager en d'autres pays". Son adresse : Pension Teinturier, Monthey, canton Valais. La Légation roumaine lui envoie un passeport gratuit et annonce son "impossibilité de rapatrier les Roumains pauvres, venus en Suisse pour intérêt personnel".

Après cette date, cesse la correspondance d'Istrati avec la Légation de Berne. En Mars 1920, il passe la frontière en France, pour Paris, chez son ami le cordonnier Georges Ionesco. En automne, il part à Nice (Novembre 1920).

La deuxième partie de l'article, paru dans la revue roumaine, s'occupe d'autres documents instratiens découverts dans les archives de l'ancienne Légation de la Roumanie, à Paris. Ainsi, ils ont été conservés :

- Le passeport délivré par la Préfecture de Police de Bucarest, le 22 Avril 1924. A la page 11, il y a la photo de Anna Munsch, sa femme avec laquelle il s'était marié à Paris, le 18 Juillet 1924, à la Mairie du VIII^e arrondissement.

- Une année plus tard, il obtient un nouveau passeport (le 10 Juin 1925) où figure également la photo de sa femme, et avec lequel il vient en Roumanie, après 20 ans d'absence. Le passeport mentionne le domicile d'Istrati : 9, Grande Rue, Masevaux, Haut Rhin et sa profession : homme de lettres. Sa photographie le montre mieux habillé, mais très maigre. On fait mention aussi, qu'Anna Munsch était née le 8 Février 1891.

- En 1929, on lui délivre un "Certificat (Passeport)", valable 3 mois et avec lequel il voyage aux Pays-Bas. Pour la première fois, il porte des lunettes dans la photo.

Pour son enquête des massacres à Lupeni, la Légation roumaine de Paris lui délivre un passeport, avec l'indication : "son domicile : à Menton (les Alpes Maritimes), voyage en Roumanie, non-accompagné. En réalité, il est venu avec son amie Marie-Louise Band-Bovy ; n'étant pas mariés, elle ne figure pas dans son passeport. Ce passeport était valable 6 mois.

Le dernier document istratien, conservé dans les archives de la Légation roumaine à Paris, est une "Convention" entre Pandit Istrati et J. Rosenthal, directeur de la maison d'éditions "La Renaissance", concernant la publication de ses oeuvres en Roumanie ou en n'importe quelle langue étrangère. Il accordait "droit exclusif" d'être édités en roumain, tous ses écrits, parus en France et en Roumanie, de même que ses prochaines oeuvres.

La "Convention" prévoyait aussi, que tous les volumes édités par la maison "La Renaissance" sont sa propriété, de même que le droit de traduction en langues étrangères (pour les oeuvres écrites et parues en roumain); que la traduction roumaine devrait être assurée par l'auteur, etc, etc. La "Convention" porte la date du 10 Mars 1925 et a été authentifiée par l'Office diplomatique roumain, à Paris, en double exemplaire.

Monsieur Georges Macovesco finit son article, comme suit : "Nous avons publié cette convention parce qu'elle fournit des renseignements précieux pour l'histoire littéraire et en même temps, elle nous offre la possibilité de connaître les conditions dans lesquelles un écrivain de la taille de Panăit Istrati, valorisait ses droits d'auteur. "Une photocopie de cet article si précieux se trouve au Centre de Documentation "Panăit Istrati" à Paris.



Alexandre TALEX

1) Voir : Les trois phases de mon Romain Rolland, in vol. "Liber amicorum Romain Rolland", Zurich-Leipzig, Roniger, 1924, Républié in "Les cahiers des Amis de Panăit Istrati", n°1, Janvier 1976 ; Frédéric Lefèvre : Une heure avec Panăit Istrati, in "Les Nouvelles Littéraires", le 1er Octobre 1927.

2) "Contemporaine" (Le Contemporain) n°10, Bucarest, le 8 Mars 1968. Monsieur Georges Macovesco est Ministre des Affaires Etrangères et Président de l'Union des Ecrivains de la Roumanie.

3) La Roumanie n'adopte le calendrier grégorien qu'à partir du 1er Octobre 1924. Jusqu'à cette date, était en vigueur le calendrier grégorien. Donc la date correcte de son départ est : le 30 Mars/12 Avril 1916.

4) Datée : le 14 Septembre 1916

5) Lettre datée : Leysin, le 28 Mars/10 Avril 1917

6) Adresse de la Légation roumaine, Berne le 29 Mars/11 Avril 1917. La petite somme est envoyée à sa nouvelle adresse, avec quelque retard.



• « Je ne suis pauvre et j'espère mourir pauvre, parce que je marche dans ma vie d'aujourd'hui accompagné de l'immense famille des gueux rencontrés sur mes routes. » - PANAIT ISTRATI



Panaït Istrati sur ses "personnages préférés"

Dans la revue parisienne "Le Rempart" (23 octobre 1933), Panaït a répondu à l'enquête "Dans votre oeuvre, quel personnage préférez-vous?" C'était une enquête de Claudine Chonez et la revue publiait dans la même page également la réponse de Drieu La Rochelle. En ce temps-là l'écrivain roumain luttait âprement avec sa vieille connaissance: la tuberculose. Voilà la réponse de Panaït Istrati, qui a ému, par sa sincérité, la rédaction, faisant à la fin ce court commentaire: "on pourrait méditer longuement devant cet homme qui sur son lit de malade, - de moribond, il y a quelques mois-, affirme n'adhérer plus à rien qu'à la vie immédiate, et s'être dépouillé de tout ce qui ne sert point à "instruire fraternellement les hommes, dans la vie".

Mais écoutons la parole de notre grand ami:

"Mes personnages sont mes fictions (oui, jusqu'à Mikhaïl et Adrien). C'est moi qui les fais vivre et agir à ma guise. Et, en ce cas, comment pourraient-ils me surprendre, m'être agréables ou désagréables? Ils ne sont responsables de rien et n'ont aucun mérite.

"Ce que je peux aimer ou détester, ce ne sont pas mes personnages, mais ce que j'ai fait d'eux. Ainsi j'ai fait une belle chose de Cosma, mais je ne suis guère content de ce que j'ai fait de Mikhaïl ni d'Adrien.

"Il y aura sans doute beaucoup de lecteurs pour protester qu'ils ont profondément aimé "Mikhaïl", -non point tant la figure du héros que celle de l'amitié, de la camaraderie généreuse et parfaite. La délectation purement esthétique est faible, peut-être, mais non celle qui vient de la fraternité que nous partageons en tiers avec les héros. Tous deux pourtant je les revoie dans une récente préface au livre "La Maison Thüringer"... Je contemple (Adrien Zograffi) d'un oeil froid. Le bonhomme me fait pitié... Je n'ai plus le goût de l'art... L'art est une supercherie.

"Aimer ou détester mes personnages?"

"Non, je ne peux aimer et détester que des êtres vivants, des êtres qui ne dépendent pas de moi, et qui sont maîtres de leurs actions."

PANAÏT ISTRATI

œuvres de

PANAIT ISTRATI

Préface de Joseph Kessel.

I

KYRA KYRALINA.

Préface de Romain Rolland.

- I. *Stavro.*
- II. *Kyra Kyralina.*
- III. *Dragomir.*

ONCLE ANGHEL.

- I. *Oncle Anghel.*
- II. *Mort de l'oncle Anghel.*
- III. *Cosma.*

PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS.

La retraite du Vallon obscur.

Récit de Floarea Codrilor.

Élie le sage.

Récit d'Élie le sage.

Spilca le moine.

Récit de Spilca le moine.

Movila le vataf.

Récit de Movila le vataf.

Jérémie, le fils de la forêt.

Récit de Jérémie.

Un haïdouc.

Réplique du haïdouc.

DOMNITZA DE SNAGOV.

Vers Snagov.

A Snagov.

Après Snagov.

II

CODINE.

Une nuit dans les marais.

Codine.

Kir Nicolas.

MIKHAIL.

MES DÉPARTS.

La taverne de Kir Léonida.

Capitaine Mavromati.

Direttissimo.

LE PÊCHEUR D'ÉPONGES.

Avertissement de l'auteur.

Le pêcheur d'éponges.

Bakâr.

Entre l'amitié et un bureau de tabac.

Immortalité.

Sotir.

III

Préface à Adrien Zograffi

LA MAISON THÜRINGER

LE BUREAU DE PLACEMENT

MÉDITERRANÉE (*Lever du soleil*)

- I. *Moussa*
- II. *Sarah et ses... bars*
- III. *Joies et misères « égyptiennes »*
- IV. *En Syrie : Solomon Klein*

MÉDITERRANÉE (*Coucher du soleil*)

- I. MOUSSA. *Une soirée théâtrale*
- II. *Qui est l'auteur d'« Hamlet »*
- III. *Moines du Mont-Athos*
- IV. *Les passions du Lac-Saké*
- V. *Mort de Mikhaïl*
- VI. *L'appel de l'Occident*

IV

LES CHARDONS DU BARAGAN.

TSATSA-MINNKA.

L'Embouchure.

La disparition du noaten.

La faute de Tsatsa-Minnka.

A Japsha Rouge.

Sima et son bien-être.

Barbatt à sa mesure.

L'inondation.

La vengeance de Sima.

La retraite des eaux.

« Milostivul satului »

Décomposition.

Redressement.

NERRANTSOULA.

Avertissement.

Présentation.

Première partie.

Deuxième partie.

Troisième partie.

LA FAMILLE PERLMUTTER.

Les vieux Perlmutter.

I. *Isaac Perlmutter.*

II. *Schimke Perlmutter.*

III. *Esther Perlmutter.*

POUR AVOIR AIMÉ LA TERRE.

Pour avoir aimé la terre.

Confiance.

Gallimard



10



L'article "Passé et avenir" a été publié avec quelques autres dans un volume édité à Bucarest en 1925 par la maison d'édition "La Renaissance". Cette maison d'édition se proposait de publier en roumain toutes les œuvres de Panaït Istrati traduites par lui-même.

PANAÏT ISTRATI



PASSÉ ET AVENIR

Dans cette étude l'auteur nous présente déjà un programme de ce qu'il va nous donner et nous dit pour qui il va écrire.

D'une façon dont peu de critiques se sont trouvés capables, il analyse ses héros, les sentiments qui les animent et le but qu'il se propose de suivre dans ses écrits.

Son art est né de la misère humaine et c'est le plus grand crime qu'il pourrait commettre de ne pas employer cet art au service de la délivrance des esprits.

Ses écrits vont chanter les douleurs du bas fonds des juifs roumains (et non des gros capitalistes juifs) battus et insultés par les antisémites roumains. Ils vont faire connaître au monde entier les douleurs du peuple roumain toujours esclave d'un tyran. Ils vont annoncer dans les mansardes et dans les chaumières que l'homme n'est pas un ventre, mais un cerveau et qu'avant de remplir son estomac, chaque individu doit chercher à remplir son crâne pour pouvoir être utile à ses semblables toujours exploités.

I. CAPATANA

Je sais que le fait de publier en Roumanie un volume d'auto-biographie, au lieu de pages purement littéraires, mécontera la critique.

Je me permets de ne pas prendre en considération cette critique, étant donné que l'homme malveillant est toujours mécontent, rien ne le satisfait, sauf son propre néant.

La vie d'un artiste sentimental, qui a vécu comme moi, est souvent aussi passionnante que son œuvre. Quelquefois elle la dépasse en intérêt, si l'artiste est sincère, et s'il écrit, non pour satisfaire la curiosité du lecteur, mais pour montrer comment il a été aux prises avec la vie, comment il a vaincu ou a été vaincu. N'est-ce pas à ce genre de littérature que l'on doit les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau? Et n'est-ce pas de ce livre qu'un homme sain est capable de tirer les plus grands enseignements? Or à notre époque d'universelle confusion, plus qu'au temps de Rousseau, l'humanité a besoin d'enseignements.

Je crois aux enseignements, malgré tous les exemples de ma vie que l'on voudrait m'opposer. Je dirais que, si quelquefois je les ait piétinés, ce n'est pas une raison pour décourager cette humanité, en disant que les enseignements ne servent à rien. C'est ce que pense l'homme blasé, cette caricature hideuse de la vie, qui s'étend à plat ventre sur la terre quand il tombe à genoux, et gémit au lieu de se relever aussitôt. Il y a peu de gens, qui sont tombés aussi souvent que moi, aux prises avec la vie. L'argent, la femme et même l'amitié m'ont terrassé. Dernièrement, je suis tombé si bas, que je ne pouvais plus bouger. Pourtant je me suis relevé et je bouge plus que jamais.

Que personne ne me demande ce que je pense dans mon for intérieur de l'œuvre du Créateur: je crois comme un esprit blasé, qu'il aurait mieux valu que cette œuvre n'existe pas, même si la seule cause était que *commencement* et *fin* sont deux mots incomparables dans l'Univers. Mais du moment que

nous existons, je demande aux philosophes des Académies bourgeoises, ce qu'il faut que je choisisse, entre *haine* et *amour*, entre ces deux états d'âme et le néant.

Haïr est une monstruosité. *Aimer* est une idiotie. Ni haïr, ni aimer équivaut à un suicide. Et pratiquer les trois à moitié constitue un arrêt dans la marche de l'humanité.

Voilà les quatre catégories d'existences qui forment l'immense majorité de l'humanité et qui chevauchent une cinquième: *celle qui crée sans cesse de nouvelles conditions de vie*.

La vie est un four qui demande à être alimenté continuellement avec de nouvelles énergies, tout est modification, transformation, en bien ou en mal. Qui s'arrête sur place, disparaît et il est mieux quelquefois de reculer que de ne pas bouger.

Tout le progrès humain est dû au mouvement continu d'une infime minorité de l'humanité. Cette minorité est féconde tout autant dans sa *haine* que dans son *amour*. Le reste est le ruisseau qui se laisse entraîner ou qui empêche le progrès, dans sa stérilité, il cache et étouffe d'innombrables individualités fécondes, créatrices ou simplement exploratrices, ce qui est encore utile au progrès. Moi-même je viens de ce ruisseau: qui soupçonnait mon existence jusqu'au jour où une main m'arracha du sable de la vie? Qui soupçonnait l'existence de Gorki, jusqu'au cri triomphal de Korolenko, qui le découvrit? Qui savait que l'ouvrière Simona Basarab (1) pensait, créait depuis douze ans, jusqu'au jour où une intelligence active, investigatrice, au lieu de jeter à la corbeille aux papiers ses lettres et ses poésies, publia la tout et fit le public juge de ses œuvres? Qui peut soupçonner combien d'énergies novatrices dans le domaine de la vie, combien de créateurs de conditions d'existence future se débattent dans la nuit, luttent avec les vagues furieuses et tombent vaincus chaque jour? Ce sont eux les créateurs du monde. Sans eux, l'humanité serait une cohorte, un troupeau de bêtes. Ce sont eux qui ont créé tout ce qui existe.

La société d'aujourd'hui - comme toutes les sociétés qui ont existé - les laissent toujours disparaître. La société d'aujourd'hui condamne la mère qui a tué son enfant par honte ou par misère, alors qu'elle-même tue chaque jour des vies beaucoup plus précieuses, des vies qui n'attendent que l'occasion de se manifester pour prouver leurs aptitudes.

L'artiste doit combattre cette société et il doit collaborer à sa démolition. Qu'il me soit permis de me compter moi aussi parmi les combattants de la justice. Et en ouvrant mon cœur à ceux qui ont aussi un cœur de leur faire voir ce que je ressens.

(1). Simona Basarab est le pseudonyme de l'écrivain roumain, V. Corbascu, qui a débuté par des poésies prolétariennes sous ce nom féminin et contribua à le changer, vu le nombre infime de femmes de lettres en Roumanie (Capat).

Je me trouve en ce moment sur le point de passer le seuil d'une maison sainte. Je me présente à mes lecteurs roumains.

Après trente ans de croyance inébranlable dans une idée et des douleurs innombrables, je suis prêt à dire mon mot. La vie, finalement, me permet de le dire. Je lui ai arraché cette permission en échange de sacrifices que seul je connais.

D'abord quels sont mes lecteurs, à qui est ce que je m'adresse?

Mes lecteurs ne sont, et je ne voudrais pas qu'ils soient, cette catégorie d'assoiffés qui courent après la soi-disant littérature sensationnelle. Je ne suis pas un marchand d'émotions fabriquées entre quatre murs, je n'écris pas dans le but de transformer le lecteur en esclave sentimental de drame avec dénouement, marchandise ordinaire d'un monde ordinaire, produit empoisonneur d'âmes, opium littéraire, destiné à accaparer les cerveaux et à les abaisser plus encore qu'ils ne sont lorsqu'ils viennent au monde.

Je m'adresse à l'homme pour lequel la vie est une lutte opiniâtre depuis qu'il a quitté l'école élémentaire, comme cela m'est arrivé, jusqu'à l'homme qui se débat dans les griffes de la vie et qui cherche à se sauver.

Cette lutte est deux fois dure, parce qu'elle est menée, en même temps contre les lois de la vie et contre celle que l'homme a imaginées.

Contre les premières nous ne pouvons rien. Quand l'oncle Anghel s'enflamme d'amour pour une femme qui doit faire son malheur, quand le bien-être créé avec tant de peine s'effondre, quand ses enfants disparaissent l'un après l'autre et quand l'alcoolisme et la maladie le terrassent, il se laisse trainer comme par un rivière furieuse. Quand mes deux Kyras, ainsi que le petit Dragomir Stravu donnent libre cours à leur passion de vivre la vie telle qu'ils la sentent dans leur chair et quand cette passion s'agrippe à d'autres passions qui les amènent tous à la détresse, aucune force ne peut leur venir en aide. Quand Cosma frère de ces deux Kyras, n'obéit qu'à la voix de son sang bouillonnant, il vit d'après sa loi et tombe sous le coup de cette loi, il en est victime.

Jusqu'ici, j'ai voulu mettre sous les yeux d'Adrien plutôt les problèmes non résolus de la vie que ceux qui sont résolus. Dans des œuvres secondaires comme: *Le pêcheur d'éponges*, *Sotir*, *Codine*, j'ai fait un pas vers le problème social, les sentiments des personnages se heurtant à l'organisation économique d'aujourd'hui. Ils se révoltent à leur manière, tel que je le veux.

Mais voilà que paraissent les *Haiducs*. Aux sentiments humains de toujours vient s'ajouter la révolte éternelle du combattant pour la justice. Des passions aveugles et des aspirations conscientes sont formées le même jour et brûlées jusqu'à fondre. Ici, l'injustice éternelle de l'homme est combattue en présence de tout le monde.

Je ne donne à ce problème aucune solution, je ne propose aucune méthode, parce que pour moi l'injus-

Je vois le maçon-peintre *Samoïla Petrov*, luttant bravement avec les difficultés quotidiennes d'un ouvrier, tandis que son cerveau cherche à pénétrer les lois de la couleur, que son cœur s'avance avec générosité dans le monde de l'amitié idéale. Lui aussi est disparu. Les vagues de sable du Sahara envahissant l'ont pris dans leurs tourbillons et l'ont enterré là où il ne pensait jamais aller : son âme assoiffée de grandeur, l'a quitté entre quatre murs d'une chambre d'hôpital d'Odessa.

Je vois encore d'autres héros sortant presque réellement des ténèbres des époques oubliées et se substituant aux personnages de romans vécus. Voilà *Isac Perlmutter* et sa sœur Estèra, portant dans le monde le crime d'avoir trop aimé la vie, comme leur ancêtre Jésus. Le premier, - un oncle Anghel presque imberbe - se détache comme un drageon d'un arbre sec et part à la recherche d'une autre terre, mais aucune terre ne lui convient, il se fane par la nostalgie de ses premiers sentiments et périt au Caire, tué par des souvenirs trop vifs et par l'eau de vie trop forte. Pourtant jeune, il sait qu'il n'est pas mort ivrogne par la faute de personne, mais par sa propre faute : Isac sait plus qu'oncle Anghel. La sœur d'Isac, la fière Estèra qui règne comme une reine dans son somptueux bar de Singapour, abaisse les humiliés et tombe humiliée par ses propres victoires.

A leur suite s'avance une légion étrangère d'hommes sans situation et sans noms. L'un d'eux, je l'entends encore aujourd'hui, comme il me parlait dans l'asile de nuit de Lausanne, d'où, sortant le lendemain, nous n'avons pu trouver du travail, parce que le cachet de ce généreux asile, apposé sur nos papiers, nous désignait à la vindicte bourgeoise comme des pestiférés de l'ordre moderne. L'autre, - par une nuit pluvieuse et noire comme le monde où nous vivons - passe sur moi alors que je m'abritais parmi les rochers d'un port méditerranéen. Je n'arrivais pas à distinguer son visage. Sans aucune cérémonie il me dit, au bruit des vagues qui se brisent : - Eh bien..., tu es chrétien. Moi je suis juif. Mais je te prends comme juge. Voilà : J'ai perdu ma femme et je suis resté seul avec trois petits gosses à Marseille où je gagne ma vie. J'ai fait ce que j'ai pu et je suis parti à Jérusalem, pour les laisser dans une communauté créée dans ce but. Là-bas au lieu d'être bien accueilli, on me reproche de ne pas porter de pattes (1). Comment osais-je venir chez eux sans pattes. Vous entendez ! Ma maison est brûlée, ma femme est morte, je ne sais que faire de mes enfants, je n'ai aucun but sur la terre et ils me demandent pourquoi je ne porte pas de pattes... à Marseille ! Pour te dire la vérité : je ne crois plus en Dieu !

Un troisième...

Pourquoi continuerai-je ?

Ces visages et d'autres similaires font partie de ma

(1). Dans le sens de boucles de cheveux que portent les Juifs bigots et qui leur tombent le long des joues.

vie d'hier. Ce sont eux qui rempliront la littérature que j'écrirai, c'est avec eux que je continuerai de vivre.

Je ne sais pas si mes écrits auront la propriété de transformer un homme mauvais en un bon, je ne sais pas s'ils arriveront à changer tant soit peu la marche dure de la vie cruelle. Ce que je sais, c'est que mon art ne sera pas celui qui transforme les souffrances humaines en une monnaie bien cotée à la Bourse des Lettres.

Mes heures de travail sont des heures de pénitence.

Je suis peut-être aujourd'hui plus à l'aise qu'hier, mais me moquer de ce qui m'a toujours été saint, à cela mon lecteur ne doit pas s'attendre : je ne spécule pas sur la sottise.

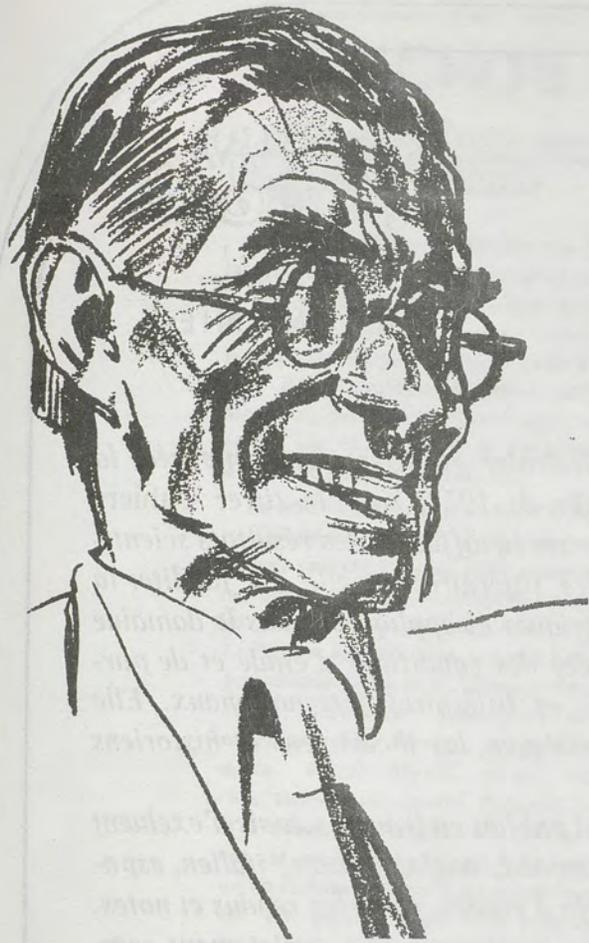
L'écrivain professionnel, comme le lecteur professionnel, patagent aujourd'hui tous deux dans la même boue de l'art sans humanité, même quand une nouvelle, un roman, une pièce arrivent à arracher des larmes.

Quand l'art arrivera à rendre les hommes meilleurs, nous aurons alors le droit de parler d'art. Les théâtres sont pleins de dames qui pleurent dans leur loge en assistant aux représentations de la *Dame aux camélias*, elles pleurent sur leurs toilettes chères, sur leurs diamants, elles pleurent les souffrances imaginaires d'un artiste qui, aussitôt le rideau tombé, redevient ce qu'elle est : une adulée, pour les heures de digestion d'un monde rassasié. Mais quand ces dames pleines de cœur finissent de pleurer dans leur loge, elles essuient leurs larmes, gênées, montent dans leur auto, et, sur leur chemin vers le gîte voluptueux n'ont pas de larmes pour les *dames sans camélias*, qui font leur apparition au croisement des routes, attirant les piétons pour un morceau de pain et un gîte.

Murillo a peint le *petit mendiant* cherchant ses yeux devant le monde, et Millet ses paysans courbaturés par le travail. Vereschagin paya de sa vie le geste noble d'aller voir de ses propres yeux les horreurs de la guerre Russo-Japonaise, lui qui a créé entre autres, *La sentinelle* et la *Pyramide de crânes*. Ces tableaux destinés à déchirer le cœur de l'homme, ne déchirent rien. Les enfants mendiants remplissent les chemins ; personne ne les voit, mais le monde cultivé admire le célèbre tableau de Murillo.

Le Louvre est fier des *Paysans* de Millet, mais personne ne pense que les fils et les petits-fils des paysans peints par Millet sont restés aujourd'hui encore les mêmes esclaves de la terre, toujours courbaturés et épuisés par le travail.

Pour ce paysan, comme pour toute l'humanité épuisée, l'artiste qui doit être le Messie n'est pas né. L'œuvre d'art qui doit renverser les fondements d'un système basé sur la cruauté et qui doit instaurer la justice sur la terre n'est pas encore née. Il passera encore des siècles, et la souffrance humaine restera toujours simplement un objet d'inspiration pour les artistes, et le monde, malgré l'horreur qu'inspire la *Pyramide de crânes* de Vereschagin, continuera à s'entre-déchirer, de la même façon qu'il continue à être égoïste, malgré la générosité des chefs-d'œuvre universels.



Mais à cette souffrance des peuples, moi qui suis parti d'en bas et qui ai souffert plus que le Christ, je dédicrai toutes mes forces pour contribuer à la dimi-

ner, tout ce que peut faire une âme effrayée par la souffrance du pauvre monde.

De mes héros je ne ferai jamais le but de ma littérature, mais un moyen. Un bon ami m'a fait remarquer que presque tous les titres de mes travaux publiés ou non publiés, ont un nom propre d'homme ou de femme. Il est vrai que ce n'est pas par hasard. Toutes ces figures, tous ces héros sont mes envoyés, autorisés à parler avec les dizaines de mille de voix, aux masses d'où je sors, parce que le but de mes écrits c'est l'appel de ces masses à la lutte.

Voilà pourquoi je dis que je n'écris pas pour aider le lecteur à s'endormir le soir quand il entre dans son lit, ou aider la digestion d'après les repas des rassasiés.

Témoin, en participant depuis mon enfance à la peine des peuples, je porte toujours dans le cœur la blessure de leur douleur. J'entends toujours les plaintes de l'ouvrier de la ville, ainsi que celles des serfs des villages, serfs rendus propriétaires après chaque guerre et redevenus serfs en trente années de paix.

Je ne donne la priorité de souffrance à aucun peuple. Je n'ai aucune préférence en matière de douleur. Quand je vois un homme qui tombe dans la rue, je ne lui demande pas quel Dieu il prie, mais je lui viens en aide. Et puisque j'ai vécu dans douze pays de cette terre maudite, puisque j'ai écouté les hommes pleurer avec les mêmes larmes dans les yeux, j'adresse ma parole de lutte et d'émotion artistique à tous les peuples qui gémissent sous le joug de l'oppression internationale, eux, foules anonymes qui cachent dans leur sein des douleurs connues seulement d'eux et des héros insoupçonnés de tous.

Voilà ce que je vais écrire. Voilà pour qui j'écris.

MARS 1925

(TRADUIT DU ROUMAIN).

A NOS AMIS,

A NOS ABONNÉS

Qu'il me soit permis de lancer ici un appel aux amis qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement. Il est vital, pour nous, que ce geste de solidarité soit accompli. Ceux qui ont aimé Panaït se réveillent et viennent grossir la phalange des amis mais nous voudrions surtout faire connaître Istrati à la nouvelle génération. Faites-nous des abonnés, donnez-nous des listes de personnes susceptibles de s'abonner. C'est ainsi que vous pouvez nous aider efficacement.

Merci aux amis nombreux qui m'écrivent et m'envoient des photocopies d'articles sur Istrati, parus dans la presse ou dans les revues. Pour notre «Centre de Documentation de Paris» il nous manque encore beaucoup, beaucoup de ces témoignages de presse concernant Istrati. Ecrivez-nous pour nous indiquer ceux que vous détenez et je suis sûr, qu'ensemble nous rassemblerons tout ce qui concerne notre écrivain.

Mermoz.



CAHIERS

roumains d'études littéraires

EDITIONS UNIVERS
BUCAREST, I
PIATA SCINTEII 1
ROUMANIE

Une nouvelle revue de critique, esthétique, histoire littéraire et littérature comparée, la première de ce genre en Roumanie, a été créée à la fin de 1973, sous le titre: Cahiers roumains d'études littéraires. Elle se propose de favoriser la diffusion des résultats scientifiques obtenus par la critique, l'esthétique et l'histoire littéraire actuelle, de faciliter la connaissance à niveau international des recherches théoriques et appliquées dans le domaine des études littéraires qui se font en Roumanie et de créer des conditions d'étude et de participation sans cesse améliorées aux débats critiques et littéraires internationaux. Elle est dirigée par un comité de rédaction qui réunit les critiques, les théoriciens et historiens littéraires roumains les plus représentatifs.

Ces Cahiers... trimestriels, de 160 pages in-octavo, sont publiés en français, mais n'excluent aucune des langues de circulation internationale (allemand, anglais, russe, italien, espagnol), dans lesquelles ont paru, du reste, toute une série d'études, comptes rendus et notes. Les Cahiers roumains d'études littéraires offrent un sommaire varié, strictement compartimenté, selon le principe des numéros monographiques, en six secteurs principaux, correspondant à leurs préoccupations essentielles: 1. Poétique, esthétique, théorie littéraire générale; 2. Critique, esthétique et histoire littéraire roumaines; 3. Critique, esthétique et histoire littéraires à l'étranger; 4. Littérature comparée; 5. Chroniques et comptes rendus consacrés aux recherches littéraires roumaines et étrangères; 6. Chroniques des traductions en langues étrangères des auteurs roumains classiques et modernes. Au cours de ses deux ans et demi de parution régulière, la revue a publié 10 numéros consacrés aux thèmes suivants: 1/1973: L'écrivain et la société contemporaine; 2/1973: Poètes modernes, poétique moderne: Le tricentenaire de Dimitrie Cantemir; 1/1974: La littérature roumaine actuelle; 2/1974: La littérature, l'humanisme et l'avenir; 3/1974: La littérature roumaine et la littérature européenne; 4/1974: Aspects et méthodes de la critique; 1/1975: La dialectique ancien/nouveau; 2/1975: Le langage littéraire et ses contextes; 3/1975: Littérature nationale—Littérature universelle; 4/1975: Mihai Eminescu. Pour 1976 les Cahiers... préparent les numéros suivants: 1. Comparatisme et actualité; 2. Conscience littéraire, conscience civique; 3. Réalisme d'hier et d'aujourd'hui; 4. Présence de l'histoire littéraire.

Bien reçue par la presse littéraire et de spécialité de notre pays et de l'étranger, Cahiers roumains d'études littéraires ont bénéficié de la collaboration de critiques, esthéticiens et historiens de la littérature de réputation internationale tels que: Marcel Raymond, Jean Starobinski, Jean Rousset, Tzvetan Todorov, W. Tatarkiewicz, Gillo Dorfles, Jean Weisgerber, etc. et de celle de chercheurs éminents des Etats-Unis, France, Belgique, Hollande, Suisse, Italie, etc. Dans ses prochains numéros les Cahiers... publieront de nouvelles études inédites d'Etiemble, G. Picon, Louis Vax, J. Strelka, H.J. Greif, etc.

ADRIAN MARINO
"CAHIERS ROUMAINS D'ETUDES LITTERAIRES"

ECHOS DE ROUMANIE

«LES CAHIERS DES AMIS DE PANAIT ISTRATI»

Créée par Edouard Raydon en 1968, la société « Les amis de Panaït Istrati » a procédé au début de l'année dernière à la réorganisation de son activité, à la modification de ses objectifs et à l'élection d'un nouveau président (Marcel Mermoz), personnalité dynamique, apparentée par la pensée et le tempérament à celle de l'écrivain roumain.

La nouvelle direction a réussi à former un Comité d'honneur, dans la composition duquel ont été attirées des personnalités marquantes de la vie culturelle française: les académiciens Joseph Kessel et Jean Guéhenno, les écrivains Armand Lanoux, Jean-Marie Domenach, Benigno Caceres, Julian Gorkin; les professeurs et les sociologues Léo Hamon, Georges Friedmann, Edgar Morin, Henri Desroches, Hélène Kazantzaki, Monique Jutrin et d'autres. Les objectifs de l'association ont été modifiés et élargis dans ce sens qu'un certain nombre d'actions de masses ont été prévues pour leur réalisation. Le but principal est néanmoins toujours resté la popularisation de l'œuvre du grand écrivain, tout particulièrement parmi la nouvelle génération, ainsi que le rassemblement de ses amis de France et d'autres pays. L'activité de la société se déploie sur trois plans différents: 1) Conférences sur la vie et l'œuvre de Panaït Istrati, accompagnées de projections de diapositives (photographies, manuscrits, éditions rares, paysages de Braïla etc.). L'année dernière, des manifestations semblables ont eu lieu (à Menton, Lyon et Nice) dans le cadre de l'Institut Coopératif. 2) Création d'un « Centre de documentation Panaït Istrati », à la bibliothèque de l'Institut Coopératif (7, Avenue Franco-Russe) qui a pour but de faciliter la tâche des chercheurs (professeurs ou étudiants) en mettant à leur disposition l'œuvre de l'écrivain roumain; des photocopies de manuscrits et de correspondance; des monographies et des thèses parues en France et à l'étranger; des bandes magnétiques avec des témoignages de ceux qui l'ont connu; des photographies, des dessins et des caricatures de l'écrivain etc. L'activité journalistique de Panaït Istrati en France et en Roumanie a été répertoriée thématiquement, constituant un précieux instrument d'information pour les chercheurs. 3) Publication d'une petite revue trimestrielle, « Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati », dont ont paru trois numéros

l'année passée, le quatrième devant paraître au début de 1977. Imprimés à l'offset en 28 pages, illustrés, ces Cahiers sont composés thématiquement, chaque numéro contenant obligatoirement un « inédit » de Panaït Istrati. Des rubriques spéciales donnent des informations sur l'activité de l'Association. « Les Cahiers » ont une couverture artistiquement réalisée, représentant un portrait inédit de l'auteur (dessin ou gravure). Le tirage de cette « petite revue » a atteint, à la fin de l'année dernière, mille exemplaires mis en vente aussi dans certaines librairies de Paris.

La revue publie quelques articles qui intéresseront aussi les chercheurs: Panaït Istrati et la grande grève de Braïla, 1910 (par Valeriu Popovici) et La jeunesse juive face à l'œuvre de Panaït Istrati, dans lequel deux jeunes étudiantes écrivent sur Les Chardons du Baragan et Hommage de N. Iorga à Panaït Istrati, traduction du nécrologue paru dans le « Neamul Românesc » du 18 avril 1935 — l'un des plus beaux éloges de cette époque, d'autant plus que le savant roumain « avait contesté la valeur littéraire d'Istrati à ses débuts ».

« Les Cahiers » présenterons à la discussion publique le douloureux « cas » « Panaït Istrati », inventé de toutes pièces par Henri Barbusse qui a déversé sur l'écrivain roumain les calomnies que l'on sait. La première « pièce » publiée est Dosarul Panaït Istrati de la Siguranță (« Dossier Panaït Istrati de la Sûreté de l'Etat »), découvert par Al. Oprea dans les Archives du CC. du P.C.R. (fonds 95, dossier 5796), reproduit d'après la revue Manuscriptum. « Ces faits et ce document devraient être connus en France — écrit-on dans l'article introductif — où précisément est née la calomnie. Jusqu'ici aucune revue littéraire française s'en est faite l'écho de ce document... Ce « dossier » apporte la preuve décisive que la Sigouranza considérait Panaït Istrati comme un agitateur dangereux, qu'il fallait épier, surveiller sans trêve. Nous considérons que c'est faire justice que de reproduire pour le public français le texte de ce „Dossier” ».

« Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati » sont une publication jeune, qui par le profil adopté et par ses réalisations jusqu'à l'heure actuelle aide les investigateurs de la vie et de l'œuvre de Panaït Istrati.

Ce texte est tiré des "Cahiers Roumains d'Etudes Linguistiques" (3-1977) de Bucarest. (M.M.)



Note : Notre ami, Gaston Michaud, un adhérent de la 1ère heure, nous a confié, pour notre "Centre de Documentation" de Paris une lettre que Ion Capatana lui avait adressée le 11 Septembre 1941. Nous la donnons en annexe, avec des extraits de la lettre que l'ami Michaud nous a adressée.

Ion Capatana n'est pas un inconnu des "Amis d'Istrati". Le fondateur de notre association, Edouard Raydon avait publié, dans le n° 2 (ancienne série) de JUILLET 1939 un article à Capatana. Cet article, nous l'avons d'ailleurs reproduit dans le n° 4 (1936) de nos "cahiers" (nouvelle série) de DECEMBRE 1936.

Nous publierons dans notre série des "Dossiers" les deux ouvrages de Ion Capatana, lancés en pleine occupation allemande, pour essayer de rendre justice à Istrati. Ces deux ouvrages, tirés à 200 exemplaires, sont bien entendu, introuvables. On peut les trouver à la Bibliothèque Nationale. Grâce à Guy Lemonier, nous avons fait une photocopie (mauvaise, hélas!) qui nous permettra d'éditer ces ouvrages irremplaçables :

- Panaït Istrati ou l'homme qui n'adhère à rien
- Ma croisade et notre croisade

Mais, voici les extraits de la lettre de V. Michaud.

"Je ne vous soumettrai pas, comme vous le suggérez, un article sur Capatana, car je ne m'estime pas digne d'un tel geste et d'une quelconque collaboration à vos efforts, mais je vais vous dire simplement, à bâtons rompus, ce que je sais à son sujet.

D'abord, je regrette beaucoup de n'avoir pas, malgré mes recherches, trouvé trace de sa compagne (ni de sa fille posthume). Ils étaient légitimement mariés, je crois me souvenir, et elle seule, cependant, pourrait nous fournir des renseignements sûrs, et dire ce que sont devenus les exemplaires invendus ainsi que le matériel d'imprimerie qu'il avait installé à Soutraine, dans les bois de Rantigny, où je l'ai visité en 41 ou 42. Je ne me souviens pas de son nom. Je sais seulement qu'elle était originaire d'une commune de la banlieue de Paris. Pour la retrouver par l'Etat-Civil ou autrement; il faudrait chercher (ce que, malheureusement, je viens juste d'imaginer) le lieu du mariage, qui n'est peut-être pas Rantigny, d'ailleurs, mais plutôt, peut-être, dans les archives de la Poste, à Rantigny, car elle y était employée, et c'est cela seul qui permettait au ménage de subsister.

Quant aux "ayants-droit", pour la réimpression de "L'homme qui n'a adhéré à rien" et de "Ma croisade", je crois que vous pouvez agir en toute liberté, car les Cahiers de l'Artistocratie, c'est un passé bien révolu, bien disparu avec son fondateur et animateur, Lacaze-Duthiers (peu de temps après 1945) que j'ai bien connu aussi en son temps, ainsi qu'Armand (mais l'article, de l'"En-dehors" auquel vous faites allusion, je n'en ai aucun souvenir). J'ai connu Capatana de la façon suivante. C'est par un article dans le quotidien "l'Oeuvre", de Georges Pioch, en 41, qui signalait la parution de "l'homme qui n'a adhéré à rien" et donnait l'adresse".

J'ai fait venir l'ouvrage, et, l'ayant reçu, enthousiasmé par cet effort de documentation et de "propagande" (si audacieux à cette époque) ainsi que par la présentation de Philéas Lebesgue et de la précieuse lettre de Capatana qui l'accompagnait (que je vous envoie ci-joint et que vous pouvez garder pour le Centre de Documentation), j'ai naturellement voulu connaître ce courageux idéaliste et témoin, et nous avons immédiatement sympathisé. Les photos que j'ai offertes à E. Raydon (ou peut-être une seule, je ne m'en souviens plus) datent de ce moment. Utilisez-les de même. Je vous les offre. Capatana était venu en France quelques années avant la guerre, où il s'était débrouillé grâce à l'Espéranto, avait appris à fond le français, rapidement, bien décidé à servir la mémoire de Panait Istrati récemment disparu...

Quel charmant garçon! et quel admirable compagnon et pionnier de l'idéal! Il était végétarien, et faisait son pain, dans cette grande cabane en bois où il s'était installé, dans les bois, avec son imprimerie. Malheureusement, il ne savait pas, le pauvre, que les morilles crues (en plat végétarien de hors d'oeuvre) sont mortelles, et il a succombé, malgré les secours, dans d'atroces souffrances. Sa femme, très certainement parce qu'elle était alors enceinte, a pu vomir et a été ainsi sauvée. Quelque temps après la petite est née. Qu'est-elle devenue? Je ne le sais pas non plus, à cause des bouleversements de la fin de l'Occupation.

Gaston Michaud



Panait Istrati

le feuillet en volé



Panaït Istrati sur "le seul pays au monde qui vous permette de vous exprimer librement"



Dans le cadre de son enquête sur le "Climat de la France" la revue "Bravo" (octobre 1933) a publié la réponse suivante de Panaït Istrati:

"Me voici dans un bel embarras. Je voudrais être brutalement vrai, sincère. Et il faudrait en même temps que je fusse poli, car je dois beaucoup à la France. Or vérité et politesse ne vont jamais ensemble. Comment faire?"

"Si l'on me demande: "Que représente pour moi la France?" j'espère que l'on ne me demande pas d'être platement flatteur. Et je dois, tout de suite, poser cette question: "De quelle France veut-on que je parle?"

"La France d'aujourd'hui est une fournaise, entièrement dominée par le souci de sa glorieuse existence matérielle. Elle a peut-être raison, mais là n'est pas ma France. Là n'est du reste plus pour moi aucun des pays que je considérais jadis civilisés. Il y a, à notre époque, une universelle abdication de l'esprit devant la matière envahissante, et la France en donne l'exemple, on le sait.

"Il ne me coûte rien de voir les autres nations patauger dans le borborygme de l'égoïsme, mais que la France fasse comme tout le monde, voilà ce que mon vieux cœur ne veut pas admettre. Pourquoi cela? C'est bien simple. C'est précisément à cause de ce "rayonnement" de la France, dont vous parlez, et qui est monstrueux.

"Aujourd'hui, on n'entend jamais la masse bêlante" des idéalistes, -comme dirait Jean-Richard Bloch-, s'écrier, saouffe

de générosité: "O Angleterre!, O Amérique!, O Allemagne!" Non. On n'entend que: "O France!" Et on veut mourir pour cette France-là, tout en crevant de misère.

"N'est-ce pas monstrueux? Car, peu nombreux sont ces idéalistes, qui ont, au moins lu l'Emile en original. La plupart n'ont lu que le Père Goriot dans une méchante traduction.

"Eh oui! La générosité ne coûte pas cher seulement à celui qui en donne l'inextinguible exemple, mais aussi et surtout aux "bêlants" qui s'en amourachent. Et alors? Comment faire l'accord dans ces têtes entre la France de Balzac et celle de nos jours, qui fait de nous, Roumains, la sentinelle de l'Europe sur le Dniestr et nous demande d'en faire les frais? Pour qui faire ces frais? Pour ceux qui, des deux côtés du Rhin, ne pensent qu'à leurs industries?

"Merci. Il n'y a là aucun "rayonnement". Cette France-là, l'humanité généreuse l'abandonnera demain à son destin industriel et ira se chercher d'autres directeurs de conscience.

"Les trouvera-t-elle promptement? J'en doute.

"Mais je crois que le jour où elle les trouvera, c'est encore la terre française qui les fournira. Le gage de cette conviction nous est donné par le fait que, en ce temps-même d'universelle réaction, la France est le seul pays au monde qui vous permette de vous exprimer librement. Cette suprême conquête de l'esprit humain, je crois que la vraie France ne l'abdiquera jamais. Preuve: Romain Rolland; je veux dire: son oeuvre (L'homme peut adhérer au communisme tel quel, et encore).

"La pensée de Romain Rolland est une éducatrice du coeur de l'homme. Non seulement elle nous empêche de retourner à l'animalité, mais, même, de rester neutres. Elle nous pousse violemment vers la grandeur de l'âme, qui est la destinée de l'être humain.

"Je me considère comme le fils spirituel de cette pensée française, dont j'ai le culte, depuis que je suis au monde, et je travaille de toutes mes forces pour aider à son triomphe."

PANAIT ISTRATI



POUR LA RÉHABILITATION DE PANAIT ISTRATI

par N.N. Matheescu

J'appuie et soutiens avec fermeté la belle action entreprise par cette revue pour la réhabilitation de Panaït Istrati.

Ce fut un grand combattant pour les droits de la classe ouvrière et il n'est pas dépourvu d'intérêt de rappeler le fait qu'à l'occasion de son retour en Roumanie en 1928, un écrivain de droite Nichifor Crainic, théologien, a écrit à l'époque dans le journal «Cuvîntul» du 12 janvier 1928, au professeur Nae Ionescu, à propos de son arrivée dans le pays, la phrase mémorable : «Nous te poursuivrons dorénavant, le doigt sur la gâchette».

Ce fut et il demeura toujours un défenseur des causes de la classe ouvrière. Deux lettres de P. Istrati adressées au camarade GUERSON, secrétaire de la G.P.U., l'une datée du 4 décembre 1928, où il avouait alors, je cite : «.. Je n'ai pas besoin de dire que parcourant l'Union Soviétique, je n'ai vu que les maux de celle-ci. J'y ai vu, également, l'œuvre socialiste, qui m'a fait lancer, à chaque pas, des cris de joie...» et la seconde lettre du 14 décembre 1928, dans laquelle en précisant sa position, il affirmait au point 5, «sa confiance sans bornes dans la classe ouvrière soviétique», et au point 1, il affirme solennellement «Aucun retour vers le capitalisme et la bourgeoisie».

Du contenu d'une lettre de P. Istrati adressée à Ch. Chautems, écrivain suisse, publiée dans la revue suisse «L'Essor», quelques lignes se détachent qui concernent sa collaboration à la revue roumaine «La croisade du roumanisme», je cite :

... «Un article d'apologie du fascisme s'étant glissé dans l'un des derniers numéros de la revue roumaine «la croisade du roumanisme», j'ai envoyé à la rédaction une contestation, par laquelle je menaçais de ne plus collaborer si cela se répétait encore. Et la rédaction m'a répondu : tu as raison, cela ne se répétera plus jamais. Nous ne sommes ni de droite ni de gauche. Voilà la vérité : nous sommes contre le capitalisme, l'oppression, la violence ! et contre le fascisme !...

Amicalement, P. Istrati.»

P. Istrati s'est opposé au fascisme, non seulement au moyen de la plume, mais également avec l'action. L'écrivain Cristobald dans le journal «Facla» du 1er juillet 1933, reproduit une scène significative pour le combattant antifasciste P. Istrati. Je cite :

«Entrant dans la librairie, jusque sur la table de P. Istrati, où celui-ci écrivait, «les étudiants ont crié : «Que soient retirés de la devanture les livres communistes et juifs de P. Istrati.

L'écrivain s'est levé, a proféré des injures à l'adresse des voyous et a tiré un revolver de poche. Les idéologues ont décampé au plus vite !...»

Au sujet de l'apparition littéraire de Panaït Istrati, le grand écrivain roumain Mihail Sadoveanu a écrit dans «Souvenirs Littéraires» Ed. Minerva (1970) un très bel article, intitulé de façon suggestive *Contre de rudes paroles, dont j'extrais ce qui suit :*

«Tout d'abord, à le connaître, on pourrait ne pas être pénétré dans l'âme d'une profonde sensation de vif attendrissement, comme pour un frère de retour dans la frontière de l'ombre des mortes. P. Istrati s'est trouvé au seuil de ce monde, d'où n'est revenu, les yeux glacés, que Lazare. Et avant d'arriver là-bas et de revenir à nouveau parmi nous, il a traversé dans ce monde qui est le nôtre les spirales d'un enfer, plus effrayant que celui du florentin. «Dante n'a rien vu», ce serait là l'expression que la souffrance a écrite, avec de bizarres hiéroglyphes, sur la joue pâle, brûlée par le soleil de l'étranger et par la faim, hâlé par les vents, les pluies et les gifles»..

..«C'est ainsi que je vois Istrati dans son action de publiciste, son âme transplantée à nouveau dans la vie, a jailli avec plus de force encore, alimentée par les résidus des misères passées et se dirige à présent vers le tout, avec amour. Vers ceux qui souffrent et versent des larmes, vers ceux qui subissent des injustices, vers ceux qu'on humilie. Vers la tombe de sa mère, vers la lumière qui a réchauffé son enfance. Vers le soleil qui a doré le Danube et les plaines de notre pays, vers la poésie du peuple dont il chante le souvenir, vers tout ce qui nous appartient, à nous, au passé et à ce peuple malheureux et rétrograde».

Vers les années de la mort de Panaït Istrati, le professeur universitaire V.V. Stanciu, de la faculté de Strasbourg, écrivait dans la revue roumaine «Cuvîntul Liber», du 18 Mai 1935, ce qui suit, je cite :

«P. Istrati est le type classique de l'homme auquel les américains donnent le nom de «self made man». Exemplaire rare dans la faune roumaine. Il n'a pas eu d'ancêtres à renom, ni de relations influentes. Il n'a pas eu non plus le pouvoir de l'argent.

... Le milieu est une terrible réalité. La vie de l'individu dans la société suppose une permanente collaboration entre individu et société.

Panaït Istrati, quittant le pays, a changé les conditions de sa vie. Ecrivain en français, donc pour des dizaines de millions de lecteurs, dans un milieu cultivé, qui le stimulait au labeur, dans une société qui sans être idéale est toutefois moins subjective, et par conséquent plus juste, l'écrivain roumain a été apprécié, encouragé et honoré.

L'homme giflé par la brutalité sociale a eu cette volupté, de revenir vainqueur. Ainsi donc, l'homme, serviteur à son départ, y est revenu en maître.

Tout cela vient plaider également en faveur de la réhabilitation de P. Istrati.

N.N. Matheescu

• «... dans la fourmilière humaine, il y a des hommes qui n'ont pas assez de leur propre vie, de leur souffrance, de leur bonheur et qui se sentent vivre toutes les vies de la terre ; mille béatitudes ne les empêchent pas d'entendre un gémissement ; mille douleurs ne peuvent les priver d'une seule joie.»

Ce sont les HOMMES-ECHOS : tout résonne en eux ! Ils entendent, la nuit, le cri de la chair mordue par la férocité du plaisir ; le jour, ils sursautent avec tous les corps entaillés par la bestiale peine du travail qu'on n'aime pas.

«Je suis un de ces hommes-là : je suis un haïdouc». -

PANAÏT ISTRATI

La création d'un centre de documentation a été décidée par l'Association sur l'initiative de Michel Launay et de Jean Stanesco, grâce à l'amabilité de Jean Stanesco qui nous a fourni les documents suivants :

Nous avons reçu le meilleur accueil de l'Université de Nice, le fonds Panaït Istrati existera au siège de la Bibliothèque Universitaire de Nice, section lettres, au siège de la Faculté des lettres, 100 Bd Edouard Herriot, à Nice.

C'est une des sections de la bibliothèque universitaire (Lettres et Sciences Humaines) avec des fonds spécialisés. En effet, là se trouve déjà le fonds de documentation de l'IDERC (Institut d'Etudes inter-ethnique et inter-culturelles) ; le fonds Henri Bosco ; le fonds Samivel (œuvres épuisées, inédits, manuscrits, dossiers ayant servi à écrire ses romans, correspondance).

Fonds Bosco : œuvres imprimées, traductions de ses œuvres, critiques, thèses et Mémoires de maîtrise, bandes magnétiques, 1 disque, photographies, correspondance.

Fonds Edgar Quinet : œuvres de son temps, œuvres (éditions anciennes).

Fonds Lepers : une centaine de partitions musicales, d'opéras, d'opéras comiques et d'opérettes, partitions chant et piano (accompagnement).

Fonds général : livres, thèses et Mémoires de maîtrise.

Bibliothèque : Plus de 60.000 livres. Plus de 600 titres de périodiques. 600 disques (Discothèque). Microfilms et journaux de 1930 à 35-40. Microfilms d'ouvrages épuisés et réimprimés sous forme de microfiches.

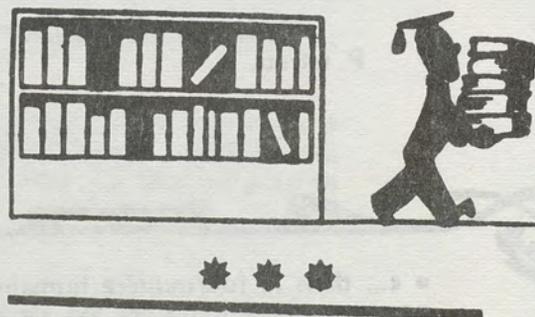
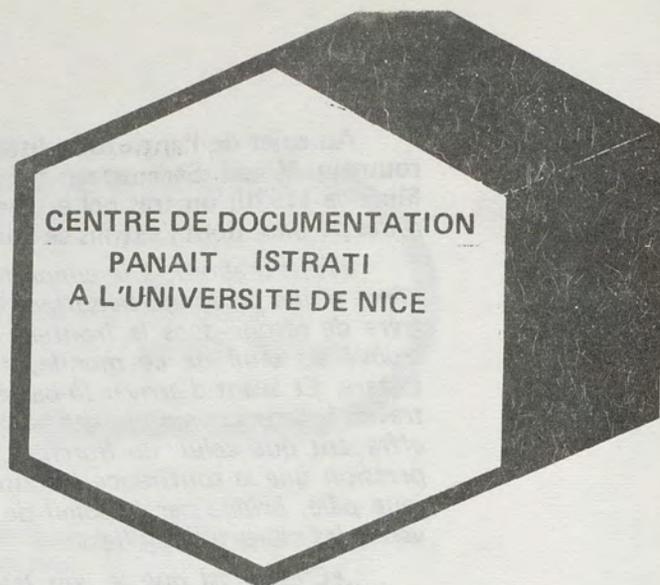
Appareils de lecture reproducteurs de microfilms et microfiches.

Au rez-de-chaussée, une grande salle d'environ trois cents places. Au premier étage, une salle de catalogues et bibliographie, et salle de lecture de soixante places environ, avec livres et périodiques de différentes disciplines.

J'aurai le plaisir de visiter la bibliothèque de l'université en janvier.

Visite chez moi de Melle Monique Baréa, la très sympathique et compétente bibliothécaire, à qui j'ai remis les documents qui constitueront le fonds Panaït Istrati, auxquels je joindrai en janvier les livres d'Edouard Raydon et de Monique Jutrin-Kleener, ainsi que des photographies d'Istrati.

Une exposition au siège même de la bibliothèque pourra avoir lieu, par exemple après le colloque international qui doit avoir lieu en automne, à Nice.



PANAÏT ISTRATI

CONFESION POUR VAINCUS



ENFIN PARU !!

Vient de paraître : Confession pour Vaincus

Après beaucoup de retard, ce volume de 180 pages (grand format) est sorti. Nos amis voudrons bien nous pardonner ce délai, dû à notre inexpérience et nos faibles possibilités. Il représente, pour la petite équipe bénévole, qui en a assuré les publications, un grand effort.

Avec le texte intégral de l'édition RIEDER de 1927, le volume a été augmenté d'un complément de plus de 100 pages, situant l'ouvrage dans son environnement. Bien sûr, maintenant, à 40 ans de distance, plus personne n'est dupe du mensonge stalénien et totalitaire. Mais à l'époque ?....

Boris SOUVARINE, après avoir écrit le 3e volume de «Vers l'autre flamme», ne pu faire paraître son grand et courageux livre «Staline» qu'en 1935 au moment où ISTRATI mourait désespéré à Bucarest. L'ouvrage vient d'être réédité en 1977 sans modification, au moment même où «confession pour vaincus» sort de l'oubli.

Avec une prescience extraordinaire, ISTRATI a senti, deviné, sous les mensonges de la propagande l'horrible réalité soi-disant socialiste. Panaït ISTRATI a mené, le premier, le grand combat pour les droits de l'homme, pour l'homme pauvre, exploité, écrasé par les «poux qui se trouvent sur le corps de la Révolution».

On l'a sali, calomnié, outragé et il en est mort.

Aujourd'hui, alors que tant de publications se sont succédées, depuis le livre de Céléga (au pays du mensonge déconcertant), après le fameux «rapport Khrouchtchev» et les innoubliables témoignages de Margarett BUBER-NEUMANN, MARTCHENKO, CHALANOV, SOLJENITSYNE apparaît, lumineux. Cette vérité, ISTRATI avait raison de crier contre l'imposture et le mensonge. Il a eu raison devant l'histoire, contre ses amis KAZANTZAKI, R. ROLLAND et d'autres.

Réservé aux «amis de Panaït ISTRATI», cet ouvrage de 180 pages est en vente au prix de 35 F. franco.

Les compléments comprennent 18 lettres inédites, d'ISTRATI, écrites pendant et à propos du «Voyage» à ses amis R. ROLLAND, Adrien de JONG, Nikos KAZANTZAKI E. BENDZ, Frédéric LEFEVRE.

Nous y avons joint les 2 lettres qu'ISTRATI a adressé alors qu'il se trouvait en U.R.S.S., les deux lettres à GUERSON, secrétaire du Guépéou.

Il était nécessaire de remettre sous les yeux du lecteur les interviews accordés à A. HABARU et à Frédéric LEFEVRE.

Le livre est complété par un itinéraire du voyage et une Bibliographie complète concernant ce voyage.

Le tout, de la main de notre infatigable A. TALEX.

A vous lecteur, de plébisciter par notre souscription à ce livre, nos efforts. Nous envisageons de donner une suite à ce premier dossier : voici le programme.

P. ISTRATI : La Maison Thuringer

P. ISTRATI : Correspondance avec Georges BRANDES

P. ISTRATI : Correspondance avec Adrien de JONG

P. ISTRATI : Les Frères Pauvres (manuscrit inédit)

A. TALEX : Panaït ISTRATI par lui-même

Ion CAPATENA : Ma croisade et notre Croisade (le dossier de la Croisade)

Ion CAPATENA : Panaït ISTRATI, l'homme qui n'adhère à rien.

Quel est, parmi cette liste, l'ouvrage que nous devons mettre immédiatement en chantier. A nos lecteurs la parole, maintenant. Ecrivez-nous nombreux, vous nous ferez plaisir.

M. MERMOZ

TABLE DES MATIÈRES

Confession pour Vaincus

Ière Partie - (feuilles blanches)

- I - Avant propos
- III - Introduction par Marcel MERMOZ
- XIV - Notes
- XV - Lettres à A. De JONG (10/3/27) : « Je parts pour l'U.R.S.S. »....
- XVI - Lettre à Frédéric LEFEVRE (7/9/28) - En descendant la Volga....
- XVII - Lettre à R. ROLLAND (27/11/28) : « Ma foi dans les hommes change »...
- XVIII - Lettre à De JONG (6/2/29) - « Arrête toute publication »....
- XIX - Lettre à De JONG (15/7/29) - « Vers l'autre flamme » paraît...
- XX - Lettre à De JONG (31/7/25) - les 3 parties de l'ouvrage.
- * XXI - A. TALEX - Itinéraire du Voyage.

- 3 - P. ISTRATI - « Confessions pour Vaincus »
- 14 - Dans l'U.R.S.S.
- 16 - Le départ - christian RAKOWSKI
- 18 - Moscou
- 20 - Autour des fêtes du Xe anniversaire
- * 26 - un compagnon de route : KAZANTZAKI
- 28 - A Athènes
- 30 - Retour dans la patrie du Proletariat
- 32 - Odessa - Crimée - Ukraine
- 34 - Moscou - Békovo
- 36 - Mourmansk
- 38 - La Volga
- 39 - Les Tatars - Kazan - Samara
- 41 - Astrakhan - Rencontre de RAKOWSKI
- 42 - Transconcosie - Tiflis - Erivan
- 44 - Télav - Bakon - Batoum
- 46 - De nouveau Moscou
- * 48 - L'affaire ROUSSAKOV
- 65 - Conclusion pour combattants



IIème Partie (feuilles jaunes)

Compléments

- * 1 - Justice pour Panaït ISTRATI (M. MERMOZ et A. TALEX)
- 16 - Notes de l'article précédent
- 21 - Lettre de Frédéric LEFEVRE à Panaït ISTRATI (21/8/28)
- 25 - Trois lettres de P. ISTRATI à A. De JONG (d'U.R.S.S.)
(6/8/28 - 8/9/28 - 9/9/28)
- * 31 - Lettres à GUERSON (Guépéou) (4/12/28)
- 35 - Interview de P. ISTRATI par A. HABARU (Monde 2/3/29)
- 39 -
- 41 - Interview de P. ISTRATI par Frédéric LEFEVRE (23/2/29)
- 47 - Panaït ISTRATI - Confiance ! (décembre 1929)
- 57 - Deux lettres à E. BENDZ (26/2/30 et 3/10/31)
- 59 - Panaït ISTRATI, l'homme qui n'adhère à rien (8/4/33)
- 65 - Monique JUTRIN, la rencontre avec N. KAZANTZAKI
- 66 - Lettres de Panaït ISTRATI à Nikos KAZANTZAKI (16/5/28)
- 69 - Panaït ISTRATI, lettre ouverte à Romain ROLLAND
- 73 - Trois lettres de Romain ROLLAND (1922-1927)
- 77 - Monique JUTRIN, chronologie de la vie de Panaït ISTRATI
- * 81 - A. TALEX, Bibliographie concernant le Voyage en U.R.S.S.

LES OEUVRES DE NOS AMIS

« ceux qui nous aiment »

ÉMILIE CARLES

UNE SOUPE AUX HERBES SAUVAGES

"Au printemps le garde forestier découvrit un pendu dans le bois du Rosier. Le bonhomme avait dû se passer la corde au cou juste avant l'hiver et quand le garde était tombé dessus, il n'était pas beau à voir. Dans ses poches on a trouvé 14 sous et un petit carnet avec une couverture en toile cirée noire."

"L'homme y avait noté tous les endroits, toutes les entreprises où il avait demandé du travail... "Je suis passé à Manosque, pas de travail, à Gap, pas de travail, à Largentières, pas de travail...". Il y en avait une dizaine comme ça, peut-être plus, avec chaque fois la même annotation : "pas de travail".

"C'est une chose qui m'a toujours révoltée, je trouve inacceptable qu'un homme ne puisse travailler quand il le veut. Comment parler de progrès ou d'humanité? Comment oser parler de Liberté, d'Égalité ou de Fraternité? c'est du vent! tant qu'un homme ne peut choisir son métier, tout le reste c'est du vent..."

Cette indignation, cette révolte, cette jeunesse, sont celles d'Emilie Carles, 77 ans, briançonnaise, paysanne et institutrice pendant 40 ans dans les villages de sa montagne.

Elle nous raconte sa vie, nous fait goûter à sa soupe d'herbes sauvages. Cette "soupe" nous parle du passé, mais surtout du présent et de l'avenir, car malgré son âge, Emilie Carles n'a pas abdiqué.



S

JEAN-CLAUDE SIMOËN

Bernard Gaudin

Chanteurté

«CONTES PERDUS ET RETROUVES»

33 F

C'est un livre pour rire, mais ces pages tentent également de faire connaître quelques aspects de la vie de nos ancêtres campagnards encore récents.

C'est un témoignage donnant l'impression du vrai, de la spontanéité, de la sincérité d'une mentalité populaire, des croyances, plaisirs et peines, des coutumes et travaux, ainsi que des fêtes de la vie quotidienne des paysans d'une «paroisse» imaginaire située en Haute-Bretagne.

L'auteur transmet ainsi quelques «photographies» d'un village parmi d'autres, mais il a dû, pour écrire ce livre, réinventer ce village, car les «histoires», si elles sont souvent DROLATIQUES, BURLESQUES ou GAILLARDES, ne s'y sont pas réellement toutes passées, bien que les traditions locale et orale les appliquent toujours au même village de cette région.

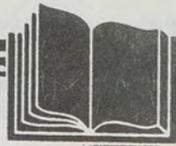
Ce sont des petits tableaux, des saynètes, qui portent chaque fois un titre, celui d'un lieu, d'un sujet, d'un objet ou d'une personne : «Le Village», «Le Grand Bazar Leroy», «Les Conscrits», «le Coiffeur-Cordonnier», «le marchand de vélos», «la Fête-Dieu», «la fraise de veau», «le voyage à Paris», «les maladies de la famille Monart», etc...

Est-ce cette façon de donner une place et un titre à chaque événement modeste ou grand de l'existence qui peut conférer à une œuvre un charme particulier ? Qu'est-ce, en effet, qu'un village campagnard, sinon une accumulation de riens, de choses de peu d'importance, qui sont, en fait, l'humus de la vie quotidienne, mais voué à la décomposition et à l'oubli, si quelqu'un ne venait pour en faire toute une «histoire» ?

Un jeune dessinateur, du nom de Chris, a réalisé à la plume quelques 60 planches parodiques, pleines de réalisme et d'humour. Ne sommes-nous pas dans un temps où les témoins du peuple redeviennent à la mode, même et surtout si le ton n'est pas sérieux, car les 21 chapitres de ce livre veulent, avant tout, distraire ? C'est plaisant, c'est joyeux, facétieux, humoristique, voire comique et gaillard.



BERNARD GAUDIN
«LE MERLE BLANC»
06790 ASPREMONT



LES OEUVRES DE NOS AMIS



JULIAN GORKIN

Les communistes contre la révolution espagnole

1936 : en Espagne, le soulèvement franquiste contre la République précipite le mouvement révolutionnaire de masse. Mais, au nom du pacte de non-intervention, ni la France du Front populaire, ni les démocraties occidentales n'acceptent d'aider le gouvernement républicain. Celui-ci doit se tourner vers la Russie.

C'est le début du chantage aux armes qui permettra au P.C. espagnol minoritaire et au N.K.V.D. soviétique de s'emparer peu à peu du pouvoir et d'éliminer les différentes oppositions de gauche : poumistes, anarchistes, socialistes, républicains.

Ce livre est l'histoire de la liquidation du P.O.U.M. (Parti marxiste anti-stalinien) et, au-delà, l'histoire de la liquidation de la révolution espagnole. Acteur et témoin de la première heure, militant internationaliste de toujours, Julian Gorkin passa dix-huit mois dans les tchékas communistes de Valence, de Madrid et de Barcelone. Il devait, par la suite, échapper à cinq attentats staliniens au Mexique. Dans *Les communistes contre la Révolution espagnole*, il démontre l'engrenage totalitaire qui, en Espagne comme ailleurs, choisit de liquider une révolution qui risquait de lui échapper, sans cesser pour autant d'en appeler au socialisme et de chanter *L'Internationale*.

Bouleversant les idées reçues de l'histoire officielle réécrite après coup, les révélations de Julian Gorkin feront l'effet d'une bombe. Et ce n'est pas un des moindres mérites de ce livre que de retrouver, quarante ans après les procès de Barcelone, une inquiétante *actualité* politique à l'heure où les partis communistes occidentaux inventent un nouveau langage couvrant la même stratégie.

Julian Gorkin : un des membres fondateurs du P.C. espagnol en 1921, qu'il quitte pour fonder le P.O.U.M. en 1934, après un passage au Komintern de 1921 à 1929 en tant que révolutionnaire professionnel à Moscou et à travers l'Europe. Secrétaire général du P.O.U.M. après l'assassinat d'André Nin. Réfugié au Mexique en 1940. A traduit et écrit plusieurs ouvrages, dont *L'assassinat de Léon Trotski* (Julliard).

Collection LIGNE DE MIRE

dirigée par Max Chaleil et André Bercoff

LES LIVRES DE NOS AMIS

Sarah Safir-Lichnevsky

LES FANTOMES DE FONTANA ROSA

ou

LA VIE DE VICENTE BLASCO IBANEZ

Préface de Julian Gorkin

« Des proscrits ils l'avaient tous été, ces hommes illustres, ces gisants, ces fantômes devenus. La mort les avait pris. Terrassés les géants. Aucune porte ne leur serait plus jamais fermée. Un univers sans frontières leur était offert. Seulement dans les prisons ils n'entreraient plus, le Temps de la liberté pour eux était venu d'aller où ils voulaient. La plume leur était tombée des mains, mais leur pensée, universelle, vivrait éternellement. »

Ainsi commence cette évocation, romanesque et historique, de la vie et de la mort du grand écrivain espagnol Vicente Blasco Ibañez, exilé volontaire, mort à Menton le 28 janvier 1928.

C'est aussi l'histoire d'une maison, d'un jardin où vivent et vivront toujours des fantômes, les Fantômes de Fontana Rosa.

Ouvrage de 252 pages, format, 13 x 23 cm.

Publication : début 1978, prix public : 13 F.

Dans Fontana Rosa, sa villa de Menton, l'écrivain espagnol Vicente Blasco Ibañez a fait installer les statues des grands esprits qu'il admire : Flaubert, Zola, Dostoïevsky, Beethoven, Tolstoï, Cervantes, Pouchkine, Dickens, Goethe, etc. Et il leur parle. C'est la vie de ce dialogue que rapporte Sarah Safir-Lichnevsky.

D'une plume rapide, souvent somptueuse, toujours limpide et pieuse, elle retrace en contrepoint la fin de parcours du grand écrivain d'origine aragonaise. Libéral exilé sous le régime d'Alphonse XIII, adversaire décidé de l'antisémitisme, symbole de cette Espagne ouverte à l'homme, qui renaît aujourd'hui après quarante années d'une dictature refermée par la mort, Vicente Blasco Ibañez, installé à Menton avec sa seconde femme Elena, écrit, vit et pense. La communion de ce vivant exceptionnel avec les grands morts est de qualité.

Jean Guénot

Sarah Safir-Lichnevsky

auteur-éditeur

*Winter Palace, avenue Riviera
06500 Menton*

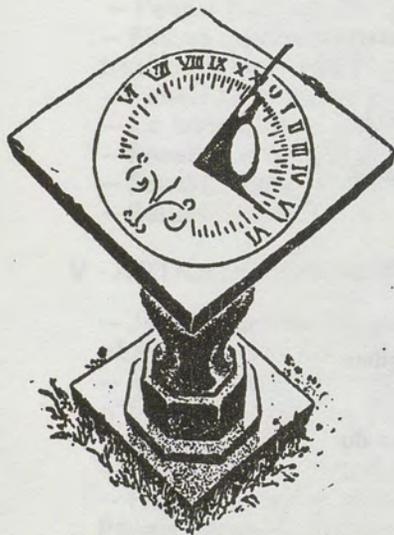


MARCEL BÉTINAS

LE CHAMP DE VÉRITÉ

ASPECTS
CONTEMPORAINS
DE
L'ÉVOLUTION
UNIVERSELLE

Enquêtes
présentées par Marcel Bétinas (Président du Cetev).
Les Compagnons du Livre — Annonay — (Ardèche)



exemplaire broché,
franco, contre 55 Fr.
versés à **BÉTINAS S.A.**
C.C.P. 845-70 LYON.

Lors de sa publication, il y a une vingtaine d'années, la cosmogénèse de Teilhard de Chardin eut un succès considérable.

Vision éblouissante, grande fresque en forme de poème épique, cette description du monde en devenir correspond-elle à la réalité ? A-t-elle une signification pratique ?

C'est pour tenter de répondre à ces questions qu'a été créé « le Centre d'Études Evolutives » — Cetev — dont les efforts viennent d'aboutir à un premier ouvrage dont nous présentons ici l'édition originale.

Selon cet ouvrage, le monde est construit sur une dualité fondamentale, celle du temporel et de l'intemporel. Cette dualité est une disparité : l'intemporel nourrit le temporel. Cette disparité est le moteur de la dérive évolutive ; elle entretient un champ d'influences dans lequel s'accomplit l'évolution universelle, plus brièvement appelée : « l'Évolution ». Ce champ universellement significatif donne son titre à l'ouvrage, il est : **LE CHAMP DE VÉRITÉ.**

L'évolution convergente mise en lumière par Teilhard de Chardin est la raison d'être du Cetev ; mais Teilhard n'a pas dicté au Cetev ses méthodes de travail.

Teilhard était un aristocrate, un religieux et un savant. Il fut quelques fois qualifié de « cosmopète » parce qu'il s'intéressait davantage à la finalité de l'Évolution qu'à ses modalités, et qu'il s'exaltait souvent jusqu'au lyrisme. Les animateurs du Cetev ne sont ni des aristocrates, ni des religieux, ni des savants ; ce ne sont pas non plus des poètes. Ingénieurs ou responsables d'entreprises, ils sont affrontés chaque jour aux apâtements de l'existence, aux grandeurs et aux servitudes de la conduite des hommes. De ce fait, les praticiens qui liront ce livre y retrouveront leurs problèmes. Ils les retrouveront sous un éclairage inhabituel et ils comprendront que les solutions évolutives sont seules capables de dénouer les crises dont souffre la société contemporaine. Parce que le champ de vérité est universellement significatif, il met en lumière des vérités éternelles qui expliquent aussi bien comment le passé a été construit que pourquoi il l'a été ; aussi bien comment l'avenir sera construit que pourquoi il le sera. Significatif pour les causes premières et pour les fins dernières, le champ de vérité est métaphysiquement significatif ; mais il l'est aussi scientifiquement et moralement, historiquement et économiquement ; il l'est de tous les points de vue.

Alors que nous tenons ordinairement la prophétie pour une impossible gageure, **LE CHAMP DE VÉRITÉ** montre qu'elle est *le devoir d'intelligence.*

Ce livre peut donc apporter des réponses à beaucoup de ceux qui se posent des questions ; il peut aussi amener beaucoup de ceux qui ne s'en posent pas à s'en poser.

Qui ne s'est jamais interrogé sur la définition de la liberté, ou celle de l'amour ; sur la finalité du travail ou sur celle des entreprises ; sur la légitimité de l'éducation, de l'argent ou des impôts ?

Qui ne serait pas curieux de connaître la vraie signification de la vie ou celle de la paix ; celles du bien et du mal ; celles de la science et de la foi ?

LES CAHIERS DES AMIS DE PANAIT ISTRATI

TABLE DES MATIÈRES DES 4 NUMÉROS
PARUS EN 1977
(NOUVELLE SÉRIE)

NUMÉRO 5 - MARS 1977

Sandra Geblesco - Pour saluer Panait Istrati
Sarah Safir - Pas d'accord !
Dr N.N. Matheescu - Panait Istrati et le Mouvement ouvrier
Marcel Mermoz - Réhabilité !
Monique Jutrin-Klener - Témoignage de Mme Buber -
Neuman
Ernst Benz - Témoignage d'un ami
Gaston Couté - La chanson du gars qui a mal tourné
Roger Monclin - Un frère aîné de P. Istrati : Gaston Couté
Dr Al. Opréa - Une lettre de Bucarest
Boris Souvarine - Une lettre de rectification
Irène Dunaris - La réédition des œuvres d'Istrati

Table des matières des 4 numéros de 1976

NUMÉRO 6 - JUIN 1977

Hommage à nos amis disparus - Jean Stanesco - Mikhai
Gafitza - Lucien Enesco - Liliane Ernoust
Panait Istrati - Notre mort laïque (inédit)
Dr N.N. Matheescu - Istrati journaliste (1907 - 1916)
Les œuvres de nos amis - Pierre Mélet - Léo Hamon -
Edgar Morin
Serebreakova - Témoignage sur P. Istrati
Centre de Documentation Panait Istrati de Paris
Réédition de «vers l'autre flamme»

NUMÉRO 7 - SEPTEMBRE 1977

A. Talex et M. Mermoz - Justice pour Panait Istrati
Barbu Alexandre - Emandi - Ma rencontre avec Panait
Istrati
Victor Serge - Sur la mort de Panait Istrati
Trois lettres de P. Panait Istrati à F. Lefèvre - (1933 -
1934) (inédit)
«Confessions pour vaincus» - Notre Assemblée générale
du 26 Novembre

NUMÉRO 8 - DÉCEMBRE 1977

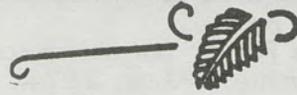
P. Istrati - Deux lettres au Guépéou (inédit)
A. Talex - Le souvenir de Jean Stanesco
Marcel Mermoz - La réédition de «vers l'autre flamme»
Tome 1
Margaretta Istrati - Lettre à nos amis français
F. Lefèvre - P. Istrati, un des plus grands conteurs du
Monde
Marcel Mermoz - Adieu à Georges Friedmann
Nikos Kazantzaki - parle d'Istrati
Mme Ginesty - Buisson - Témoignage sur P. Istrati
Al. Talex - Introduction au manuscrit inédit «Les Frères
Pauvres»
Les œuvres de nos amis - Jean Guénot - Pierre Mélet -
Jean Néagoé - Sarah Safir - Lichnevsky.
Le colloque International Panait Istrati

Abonnement à 4 numéros : 25 F
Les amis de P. Istrati - CCP 30-122-94 45 la Source

Service Librairie :

M. Jutrin - Klener - Panait Istrati - 25 F franco
Panait Istrati - Confession pour vaincus - Réservée aux
abonnés
Pierre Mélet - Le Galvaudeux . 45 F
Safir - Lichnevsky - Histoires de ce temps là - 20 F franco

TABLE DES MATIERES
des «Cahiers des Amis de Panaït Istrati»
parus en 1976 et 1977



I - MANUSCRITS INEDITS DE PANAIT ISTRATI

- Autobiographie, n°2, avril 1976, pp. 4-15.
- Notre mort laïque, n° 6, mai 1977, pp. 6-8
- Deux lettres au Guépéou et la Réponse de Romain Rolland, n° 8, décembre 1977, pp. 3-6.

II - PAGES OUBLIEES DE PANAIT ISTRATI

- Lettre à la revue «Turim», n° 1, janvier 1976, pp. 21-22
- Les trois phases de mon Romain Rolland, n° 1, janvier 1976, pp.23-26.
- Préface pour «Les Hommes dans la prison» de Victor Serge, n°6, mai 1977, pp. 15-17.

III - CORRESPONDANCE INEDITE

- Lettre de Panaït Istrati à A.M. de Jong (le 31 juillet 1929), n° 4, décembre 1977, p.21 .
- Trois lettres de Panaït Istrati à Frédéric Lefèvre (les 27 février et 26 mars 1933, 6 janvier 1934), n° 7, Septembre 1977, pp. 27-32

IV - PHOTOS ET DESSINS DE PANAIT ISTRATI

- Buste de la tombe de Panaït Istrati à Bucarest, n° 1, janvier 1976, p. 20.
- Panaït Istrati avec les pêcheurs dans le Delta du Danube, n° 1 janvier 1976, p.37
- Portrait de Panaït Istrati (dessin du peintre hollandais G. Van Raemdonck), n°4 décembre 1976, p. 1bis.
- Buste de Panaït Istrati dans le Jardin Public de Braïla, n°2, avril 1976, p.26
- Panaït Istrati parmi les mineurs de Lupeni, n°3, septembre 1976, p.5.
- Plaque commémorative de «La Maison du peuple» à Braïla (on cite le nom d'Istrati parmi les organisateurs de la grève de l'an 1910), n°5, janvier 1977, p.10 bis.
- Panaït Istrati (dessin), n°6, mai 1977, p. 26 et photo, p. 18.
- La boutique de Georges Inoesco, 24, rue du Colisée, Paris, n°6, mai 1977, p.30
- Panaït Istrati et Frédéric Lefèvre, n° 7, septembre 1977, p. 28
- Panaït Istrati (photo), n° 7, septembre p.4
- Panaït Istrati (divers dessins), n° 7, p. 3 ; n° 7, p. 8 ; n° 7 p. 11 et 19 etc.

V - ARTICLES SUR PANAIT ISTRATI (études, essais, poésie)

- Jean Desternes : Kazantzaki nous parle de Bergson et d'Istrati (reproduit d'après «Les Nouvelles Littéraires» du 19 février 1948) n° 8, décembre 1977, pp. 21-22.
- Marcel Fourrier : Oncle Anghel (reproduit d'après «Clarté», du 4 avril 1925), n°5, janvier 1977, p. 21-22.
- Sanda Geblesco : Pour saluer Istrati, n° 5., janvier 1977, p. 4.
- Monique Jutrin-Kléner : A la rencontre d'Istrati, n°1, janvier 1976, p. 4-6.
- Hany Laufer et Gila Eisenberg-Beigel : La jeunesse juive face à l'œuvre de Panaït Istrati. Les Chardons du Baragan -, n°2, avril 1976, pp. 20-22.
- Frédéric Lefèvre : Le plus grand conteur du monde - Panaït Istrati, n°8, décembre 1977, pp. 14-15.
- Hommage de N. Iorga à Panaït Istrati, n°2, avril 1976, p. 17.
- Marcel Mermoz : Panaït Istrati et l'Egypte, n°1, janvier 1976, pp. 9-20
- N.N. Matheesco : Panaït Istrati et le mouvement ouvrier, n°5, janvier 1977, p. 8-11 et n°6, avril 1977, 19-25.
- Juliette Pary : Dialogue sur Istrati (reproduit d'après «Marianne», le 24 avril 1935), n°4, décembre 1976 p.26.
- Valériu Popovici : Panaït Istrati et la grande grève de Braïla - 1910, n°2, avril 1976, pp. 18-19.
- Sarah Safir-Lichnevsky : Pourquoi j'écrirai un livre sur Panaït Istrati ? n°3, septembre 1976. pp. 24 25

- Alexandre Talex : **Une amitié ignorée. Panaït Istrati-Arthur Parchet**, n°1, janvier 1976, pp. 27-33 ; **La réédition de l'œuvre de Panaït Istrati dans le monde** n°2, avril 1976, p. 16 ; **Introduction au manuscrit « Les Frères pauvres » de Panaït Istrati**, n°8, décembre 1977, pp.21-22.
- Victor Serge : **Mort de Panaït**, poème (reproduit d'après « Les Humbles », décembre 1938), n°7, septembre 1977, pp. 23-24.

VI - RECHERCHES ET DEBATS SUR LE «CAS PANAIT ISTRATI»

- Ion Capatana : **Panaït Istrati ou l'homme qui n'adhère à rien**, n°4, décembre 1976 pp. 23-24.
- Jean Leclercq : **Panaït Istrati était innocent**, n°4, décembre 1976, pp. 18-20.
- **Les lecteurs écrivent** : Boris Souvarine, n°5, janvier 1977, p. 26.
- Marcel Mermoz : **Un document capital - Le «Dossier Panaït Istrati» à la Sigou-ranza**, n°3, septembre 1976, pp. 3-15 ; **Réhabilité !** n°5 janvier 1977, pp. 12-16.
- **L'indépendance de l'esprit. Echange de lettres Romain Rolland - Jean Guéhenno sur Panaït Istrati**, n°3, septembre 1976, pp. 16-21.
- Monique Jutrin-Kléner : **Avant la réhabilitation**, n°4, décembre 1976, p.3.
- Alexandre Talex, Marcel Mermoz : **Justice pour Panaït Istrati**, n°7, septembre 1977, pp.5-19.
- Piet Tommissen : **Un controverse historique (une réaction bruxelloise à propos de l'affaire Istrati)**, n°4, décembre 1976, pp. 4-17.
- Sarah Safir Lichnevsky : **Pas d'accord !** n°5, janvier 1977, pp. 4-7.
- **Pouvons-nous croire à leur bonne foi ?** n°8, décembre p.18.

VII - DIVERS ARTICLES

- **Aux amis disparus** : Jean Malrieux, Kléber Haedens, Valériu Popoisci, Mario Brochi (n°2, avril 1976) ; Liliane Ernout, Lucien Enesco, M. Gafita (n°6, mai 1977, pp. 2-5) ; In mémoriam Jean Stanesco (n°8, décembre 1977, pp. 9-10) ; Georges Friedmann (n°8, décembre 1977, pp. 16-17).
- **Anthologie critique** (Vicente Blasco Ibanez, Jean Paulhan, Henry Poulaille), n°3, septembre 1976, p.3.
- **Courrier** : lettre de Al Opréa, directeur du Musée de la littérature roumaine, n°5, janvier 1977, p. 25.
- Christian Golfetto : **Bonjour la Roumanie !** n°6, mai 1977, pp. 9-13.
- **Nouvelles, indiscretions** (n°3, septembre 1976) ; n°8 (pp. 29-30) ; n°7 septembre 1977, p. 26.
- Edouard Raydon : **Ion Capatana**, n°4, décembre 1976, p. 22.
- **Roumanie : Appel à aide pour les sinistrés**, n°5, mai 1977, p.3.
- Jean Stanesco : **Edouard Raydon, peintre et écrivain**, n°2, avril 1976, p. 23 ; **Table des matières des numéros 1 à 18 (vienne série)**, n°1, janvier 1976, pp.34-35
- Alexandre Talex : **Témoignage**, n°1, janvier 1976, pp. 7-8.

VIII - TEMOIGNAGES DE CEUX QUI L'ON CONNU...

- Joseph Jolinon (n°3, septembre 1976, p.21) ; Nikos Kanzantzaki (n°3, septembre 1976, p.21) ; Frans Masereel (n°3, septembre 1976, p.22-23) ; Margaret Buber Neumann, (n°5, janvier 1977, p.17) ; Ernst Bendz (n°5, janvier 1977, pp. 19-20) ; Galina Serebriakova (n°6, mai 1977, p.33) ; Barbu-Alexandru Emandi (n°7, septembre 1977, p. 21-22) ; A.M. Ginisty-Brisson (n°8, décembre 1977, pp.19-20)

IX - LA VIE DE L'ASSOCIATION «LES AMIS DE PANAIT ISTRATI»

- **Les Amis de Panaït Istrati**, n°1, janvier 1976, p.2
- **L'activité des amis, pendant le 4ème trimestre 1975**, n°1, janvier 1976, p. 39
- **Les réunions prévues au 1er trimestre 1976**, n°1 janvier 1976, p.40.
- Marcel Mermoz : **Les Archives de Panaït Istrati**, n°2, avril 1976, p. 24.
- **Activité de l'Association «Les Amis de Panaït Istrati», pendant l'année 1976**, n°3, septembre 1976, p.26.
- **Notre programme 1977**, n°4, décembre 1976, pp. 29-30.
- **Les Archives Panaït Istrati**, n°5 janvier 1977, p. 28.
- **Archives Panaït Istrati**, n°6, Mai 1977, p. 35.
- **L'assemblée générale ordinaire du 26 XI 1977, à Valence**, n°8, décembre 1977, pp. 12-13.

œuvres de

PANAIT ISTRATI

Préface de Joseph Kessel.

I

KYRA KYRALINA.

Préface de Romain Rolland.

- I. Stavro.
- II. Kyra Kyralina.
- III. Dragomir.

ONCLE ANGHEL.

- I. Oncle Anghel.
- II. Mort de l'oncle Anghel.
- III. Cosma.

PRESENTATION DES HAÏDOUCS

La retraite du Vallon obscur.

Récit de Floarea Codrilor.

Le sage.

Récit d'Élie le sage.

Spilca le moine.

Récit de Spilca le moine.

Movila le vataf.

Récit de Movila le vataf.

Jérémie, le fils de la forêt.

Récit de Jérémie.

Le haïdouc.

Replique du haïdouc.

DOMNITZA DE SNAGOV.

Vers Snagov.

À Snagov.

Après Snagov.

II

CODINE.

Une nuit dans les marais.

Codine.

Kir Nicolas.

MIKHAIL.

MES DÉPARTS.

La taverne de Kir Léonida.

Capitaine Mavromati.

Direttissimo.

LE PÊCHEUR D'ÉPONGES.

Avertissement de l'auteur.

Le pêcheur d'éponges.

Bakar

Entre l'amitié et un bureau de tabac.

Immortalité.

Sotir.

III

Préface à Adrien Zograffi

LA MAISON THÜRINGER

LE BUREAU DE PLACEMENT

MÉDITERRANÉE (*Lever du soleil*)

- I. *Moussa*
- II. *Sarah et ses... bars*
- III. *Joies et misères « égyptiennes »*
- IV. *En Syrie : Solomon Klein*

MÉDITERRANÉE (*Coucher du soleil*)

- I. MOUSSA. *Une soirée théâtrale*
- II. *Qui est l'auteur d'« Hamlet » ?*
- III. *Moines du Mont-Athos*
- IV. *Les passions du Lac-Salé*
- V. *Mort de Mikhaïl*
- VI. *L'appel de l'Occident*

IV

LES CHARDONS DU BARAGAN.

TSATSA-MINNKA.

L'Embouchure.

La disparition du noaten.

La faute de Tsatsa-Minnka.

À Japsha Rouge.

Sima et son bien-être.

Barbatt à sa mesure.

L'inondation.

La vengeance de Sima.

La retraite des eaux.

« Milostivul satului »

Décomposition.

Redressement.

NERRANTSOULA.

Avertissement.

Présentation.

Première partie.

Deuxième partie.

Troisième partie.

LA FAMILLE PERLMUTTER.

Les vieux Perlmutter.

I. *Isaac Perlmutter.*

II. *Schimke Perlmutter.*

III. *Esther Perlmutter.*

POUR AVOIR AIMÉ LA TERRE.

Pour avoir aimé la terre.

Confiance.



Gallimard



35

Les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

(Association 1901 sans but lucratif)

Buts : L'association des "Amis de Panaït Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panaït Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panaït Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2^e Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.



COMITÉ D'HONNEUR

- Président : **Joseph KESSEL**, de l'Académie Française
- Mmes **Margaretta ISTRATI**, veuve de l'écrivain, Bucarest
Eléna KAZANTZAKI, écrivain, Genève
Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv
- Frédérique LEFEVRE**
- MM **Henri COLPI**, cinéaste metteur en scène du film Codine
Marcel BARBU, fondateur des « Communautés de Travail »
Benigno CACERES, Président de « Peuple et Culture »
Henri DESROCHES, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes et de l'Institut Coopératif
- Jean Marie DOMENACH**, écrivain
Docteur AL OPREA, écrivain, directeur de la revue « MANUSCRIPTUM » Bucarest
Mme Gabriel PINTEA DONNARES, écrivain
M.A. DE JONC, journaliste
- MM **Georges FRIEDMANN**, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes
- Julian GORKIN**, écrivain
Jean GUEHENNO, de l'Académie Française
Jean GUÉNOT, professeur à l'Université Charles V
Léo HAMON, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne
Michel HAMLET, journaliste
Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt
Yves RÉGIS, président des Coopératives Ouvrières de Production
Jean STANESCO, co-fondateur des « Amis de Panaït Istrati »
Alexandre TALEX, journaliste, Bucarest
Edgar MORIN, sociologue
- Adamantios D. PAPADIMAS** - écrivain, directeur du « Bulletin Littéraire » - Athènes (Grèce)
Georges GODEBERT, Producteur d'émission à « France Culture »



Comité d'Action

Marcel MERMOZ
Louis RABEIL, sculpteur
Jean STANESCO
Marcel BARBU
Gilles MERMOZ
Mme Sarah SAFIR LICHNEWSKY
Michel PASQUIER, agent commercial
Marcel BOULANGER, artiste peintre
Jean HORNIERE, professeur

Conseil d'Administration

Marcel BARBU **Guy LEMONNIER** **Gilles MERMOZ**
Marcel MERMOZ **SAFIR-LICHNEWSKY** **Jean HORNIERE**

Membres Correspondants

Mmes **JUTRIN KLENER**, professeur - Israël
Mogha WASSEF, Archéologue - Egypte
Marie COGALNICEANU, Professeur - Roumanie
Cornelia TOMESCU, Professeur - Roumanie

MM **Alexandre TALEX**, journaliste - Roumanie



Directeur de la publication

Marcel MERMOZ
Cité Horlogère
42, rue du Dr-Santy
26000 Valence - Tél 43 29 92

Commission Paritaire : N° 50454